

# LE BULLETIN

DES

# RECHERCHES HISTORIQUES

---

---

VOL. XLI

LEVIS, SEPTEMBRE 1935

No 9

---

---

## LA FAMILLE LANOULLIER

### *Les trois frères Lanoullier*

Nous lisons dans le *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada et de l'Amérique* de Bibaud :

"Lanoullier (Jean-Eustache) : agent-général de la Compagnie des Indes, grand-voyer de la Nouvelle-France, entrepreneur des postes entre Montréal et Québec sous les intendants Bégon et Dupuy.

"Lanoullier de Boisclerc (Nicolas) : Il reçut de l'intendant Hocquart mission de visiter une mine de plomb au Portage des Chats (1734) et obtint pour dix ans de Louis XV le privilège de construire sur le Saint-Laurent des moulins sur bateaux."

Il y a autant d'erreurs que de lignes dans ces deux paragraphes. Comme Bibaud n'est pas le seul de nos historiens qui ait mêlé les carrières des Lanoullier, il est peut-être à propos de les mettre chacun à leur place.

Nous avons eu trois Lanoullier à Québec sous le régime français. Ils étaient frères. Leur père, Jean Lanoullier, bourgeois, habitait la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris.

### *Nicolas Lanoullier*

Nicolas, l'aîné des frères Lanoullier, né vers 1679, était avocat en Parlement.

Le 25 juin 1712, le ministre de Pontchartrain informait le gouverneur de Vaudreuil que la Compagnie du castor était

sur le point d'envoyer Nicolas Lanoullier à Québec pour prendre connaissance de ses affaires et diminuer les dépenses.

Nous croyons cependant que Nicolas Lanoullier ne vint pas à Québec avant 1714.

Le 2 mars 1714, Philémon Cadet, marchand, de Paris, Jean-Baptiste Neret, avocat en Parlement, de Paris, et Jean-Baptiste Gayot, marchand, de Paris, nommaient Nicolas Lanoullier leur procureur pour se transporter à Québec dans le but de régler leurs comptes avec les sieurs Aubert et de Maur leurs commis et employés, et surveiller leurs affaires.

En 1720, M. Lanoullier remplaçait M. Petit comme commis des trésoriers généraux de la marine en la Nouvelle-France. Il continua à agir comme agent-général de la Compagnie des Indes qui avait remplacé la compagnie du castor.

Jusqu'à 1721, aucun système de poste et de messageries n'existait au Canada. Les lettres envoyées de Québec à Trois-Rivières et de cet endroit à Montréal, et celles qui venaient à Québec de ces deux villes, étaient transportées par des canots, soit par occasion ou par exprès, ce qui occasionnait des dépenses considérables et empêchait le commerce de la colonie de prospérer.

M. Lanoullier proposa au gouverneur de Vaudreuil et à l'intendant Bégon d'établir à Montréal, Québec et Trois-Rivières des bureaux de postes, des messageries et un service de voitures publiques. Il s'offrait de faire construire des bacs, sur toutes les rivières qui sont entre Québec et Montréal, d'une grandeur suffisante pour passer des bestiaux, chevaux, charrettes et autres voitures.

MM. de Vaudreuil et Bégon heureux de pouvoir doter à si bon marché la colonie de l'importante et utile institution des postes et messageries se hâtèrent d'accorder le privilège demandé. Le 27 janvier 1721, ils rendaient l'ordonnance suivante :

“ Nous, sous le bon plaisir de Sa Majesté, avons accordé et accordons au dit sieur Lanoullier le privilège exclusif, pendant vingt années, pour tenir les postes pour lettres et courriers; tenir pareillement les messageries et autres voitures publiques pour aller par terre de Québec à Montréal, passant par les Trois-Rivières, et revenir de Montréal à Québec,

dont il sera payé suivant les taxes qui en seront par nous faites ;

“ Lui permettons d'établir des bacs dans tous les lieux où ils seront nécessaires sur le dit chemin de Québec à Montréal, et d'en faire percevoir le droit de péage suivant le tarif qui en sera par nous réglé ;

“ Faisons défenses à toutes personnes d'entreprendre les postes ni autres voitures publiques pendant le cours du dit privilège, à peine de confiscation des chevaux et voitures et de cinq cents livres d'amende, applicable au suppliant, qui sera tenu d'obtenir de Sa Majesté la confirmation du dit privilège l'année prochaine, faute de quoi il en sera déchu.” (1)

Le 14 novembre 1721, MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au Conseil de marine :

“ Nous avons l'honneur d'envoyer au Conseil un placet du sieur Lanoullier, commis de MM. les trésoriers généraux de la marine en ce pays-ci, par lequel il demande la permission de faire construire des moulins et des bateaux devant cette ville, suivant un modèle qu'il a fait venir de Paris; qu'il nous a fait voir, et qui nous a paru fort bien exécuté.

“ M. Chaussegros, qui l'a examiné, est persuadé que ces moulins peuvent être faits ici avec succès, comme il paraît par son certificat joint au placet.

“ Nous croyons qu'il convient d'accorder au sieur Lanoullier le privilège qu'il demande pour en jouir pendant dix années, les nouveaux établissements étant toujours avantageux dans une colonie, quand même ceux qui les font n'y réussiraient pas comme ils l'espèrent.” (2)

Le placet du sieur Lanoullier se lisait comme suit :

“ A Son Altesse Sérénissime Monseigneur le comte de Toulouse, amiral de France.

“ Monseigneur,

“ Nicolas Lanoullier, commis de MM. les trésoriers généraux de la marine en la Nouvelle-France, représente très humblement à Votre Altesse Sérénissime qu'il a fait venir de Paris à Québec, lieu de sa résidence, un modèle de moulin

(1) *Edits et ordonnances*, vol. II, p. 456.

(2) *Correspondance générale*, Canada, vol. 44, c. 11.

sur bateau, sur les proportions de ceux qui sont établis sur la Seine entre le Pont aux Changes et le Pont Neuf, lequel il désirerait faire exécuter en ce pays-ci.

“Que ce modèle a été vu par MM. les gouverneur général et intendant et par M. Chossegros de Léry qui a donné son certificat ci-joint par lequel il estime que ces moulins seront fort utiles pour les bourgeois et habitants de Québec et pour toute la colonie.

“Cet établissement qui n'a pas encore été tenté en ce pays-ci peut devenir très utile pour le commerce des farines, d'autant que s'il a le succès qu'il a lieu d'espérer, plusieurs particuliers à son exemple en feront faire sur le fleuve Saint-Laurent ou sur les rivières, ne demandant que la permission d'en faire devant la ville de Québec, et de les placer dans des lieux où ils ne pourront nuire à la navigation, qui seront à cet effet désignés par MM. les gouverneur général et intendant sur le rapport du capitaine du port et que cet établissement n'est sujet à aucune contestation de la part des propriétaires des seigneuries, la ville de Québec étant du domaine du Roi.

“Mais comme ce modèle a déjà beaucoup coûté au suppliant tant pour le faire faire que pour le faire apporter en ce pays-ci, et qu'il lui en coûtera encore beaucoup pour l'exécuter, il n'a pas cru devoir l'entreprendre sans une permission craignant d'être troublé dans la jouissance, après avoir fait beaucoup de dépenses, c'est ce qui l'oblige de supplier Votre Altesse Sérénissime de lui accorder la permission d'établir des moulins à bateau sur le fleuve Saint-Laurent au-devant de Québec pour en jouir pendant dix années avec défense à toutes personnes d'en faire construire de pareils sur le dit fleuve proche de la dite ville dans l'étendue du domaine de Sa Majesté.

Lanoullier”

Le Conseil de marine vit d'un oeil favorable le projet de M. Lanoullier et, le 27 janvier 1722, le roi lui accordait la permission et le privilège exclusif pour dix ans, à compter du jour de l'enregistrement du dit brevet, de faire construire sur le fleuve Saint-Laurent tel nombre de moulins sur bateaux qu'il aviserait.

Le 10 février 1722, Nicolas Lanoullier était nommé conseiller au Conseil Souverain, à la place du sieur de Lino, fait premier conseiller.

M. Lanoullier ne se pressa pas de se mettre à l'oeuvre pour établir ses moulins à bateau.

Le 2 novembre 1724, MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au ministre :

“ Les mêmes raisons qui ont engagé le sieur Lanoullier l'année dernière de surseoir l'exécution de son entreprise pour faire faire des moulins à bateau sur le fleuve Saint-Laurent subsistent encore ; ils rendront compte du succès lorsqu'il en aura fait faire.” (1)

Le 2 novembre 1724, l'intendant Bégon écrivait au ministre :

“ Je vois, Monseigneur, que les plaintes qui avaient été faites au Conseil de Marine en novembre 1721 contre le sieur Lanoullier vous ont été renouvelées ; il ne m'en était point revenu en ce temps-là et il ne m'en a aussi été fait aucune depuis.

“ Il tient un compte particulier de ce qu'il donne à chacun des officiers lorsqu'il les paie, et si les personnes qui ont tâché de le desservir auprès de vous, Monseigneur, et de M. Gaudion voulaient se faire connaître, il serait facile de vérifier sur ces comptes particuliers si ces plaintes sont bien ou mal fondées. Il ne demande point qu'elles soient nommées ; mais il serait de son intérêt que si la malignité est le seul motif qui les fait agir comme j'ai lieu de le croire, il faut vous en persuader ; cette vérification serait facile à faire par celui qui me remplacera ici l'année prochaine ; si vous voulez bien lui nommer ceux qui se sont plaint et lui dire les sujets qu'ils ont eus, il pourrait même sans nommer au dit sieur Lanoullier ces officiers vérifier sur son registre si leurs plaintes sont bien ou mal fondées.

“ Il n'y a rien qu'on puisse imputer au sieur Lanoullier de ce qu'il a tiré l'année dernière pour 202,000 livres de let-

---

(1) Ce ne fut qu'au mois d'avril 1743 que Lanoullier demanda au Conseil Supérieur d'enregistrer le brevet que Sa Majesté lui avait accordé en 1722. Le Conseil Supérieur refusa d'enregistrer ce brevet avant que M. Lanoullier obtint de Sa Majesté des lettres de surannation. Le projet en resta là. (*Edits et ordonnances*, vol. II., p. 216).

tres de change sur M. Gaudion, n'ayant pu se dispenser de le faire pour acquitter toutes les dépenses pour lesquelles j'ai expédié des ordonnances. Toutes ces dépenses doivent être régulièrement acquittées dans le temps des vaisseaux, sans quoi le service ne pourrait pas se soutenir et il n'a tiré des lettres de change qu'en paiement des acquits qui lui ont été fournis, ce qui sera éclairci sans qu'il puisse sur cela rester aucun doute par les arrêtés que je ferai l'hiver prochain des comptes de 1723 et 1724 et par le bordereau des dépenses qui entreront dans le compte de 1725 jusqu'à mon départ dont je vérifierai les acquits avec mon successeur. On connaîtra alors si le sieur de Lanoullier a disposé ou non des effets de la caisse pour ses affaires particulières, mais je puis vous assurer, Monseigneur, par assurance du contraire et que vous jugerez que ce n'est pas peu dans un pays comme celui où il n'y a point d'emprunts à faire par le peu d'argent qui y reste de soutenir le service." (1)

Après la mort du sieur Collet, procureur général du Conseil Supérieur, arrivée à Québec le 5 mars 1727 ce fut Nicolas Lanoullier qui fit les fonctions de procureur général en attendant la nomination de son successeur. Son administration ne fut guère heureuse. La fameuse querelle occasionnée par les funérailles de Mgr de St-Vallier fut son écueil. Il prit avec passion le parti de l'intendant Dupuy et se signala par la violence de ses réquisitoires contre le vicaire-capitulain, M. Boulard, et contre le gouverneur lui-même. Le 8 mars 1728, M. de Beauharnois était obligé de lui imposer silence "sur toutes ces matières jusqu'à ce qu'il ait plû à Sa Majesté de faire savoir ses intentions sur le tout."

Le 15 septembre 1730, M. Varin contrôleur de la marine en Canada, requérait l'intendant Hocquart de faire procéder à la saisie des biens du sieur Lanoullier, commis des trésoriers généraux de la marine, dont l'état de compte accusait déficit et graves irrégularités.

M. Hocquart se rendit à cette demande. De plus, M. Lanoullier fut fait prisonnier chez lui et gardé à vue.

Le 28 novembre 1730, M. Hocquart permettait à M. Lanoullier de sortir tous les jours, accompagné du sieur de

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 46, c. 11.

Saint-Simon, dans le but de mieux s'employer à recouvrer les sommes qui lui étaient dues et de la sorte payer le déficit dans ses comptes.

Le 17 octobre 1730, M. Hocquart écrivait au ministre :

“J'ai été occupé presque tout l'hiver à faire mettre en forme toutes les dépenses qui comportent le bordereau de 1728, celles qui regardent la guerre des Renards, le rétablissement du palais, la bâtisse de la maison de Niagara, la construction des barques et quantités d'autres qui n'étaient point en règle; la multiplicité des acquits de plus amples décharges qui avaient été donnés pour ces dépenses étaient presque infinie, par la facilité indispensable où l'on a été par le passé, faute d'une monnaie courante, de donner des ordres sur le trésorier à chaque ouvrier et tous ces acquits étaient tellement dispersés qu'il a fallu un temps considérable pour les rassembler, cette opération étant finie, j'ai dressé les bordereaux de dépenses des années 1726, 1727 et 1728 avant mon départ pour Montréal, sans cependant les arrêter, le sieur Lanoullier m'ayant représenté que son commis en la dite ville avait des acquits de dépense à lui remettre et que je ne pouvais par conséquent, avant ce temps, constater les recettes et dépenses; il monta à Montréal avec moi et il fit de son côté ses opérations avec le sieur Beré; j'ai cru, Monseigneur, devoir lui donner tout ce temps pour arranger les affaires de sa caisse, mais comme j'en voulais venir au dénouement, il me donna un mémoire assez informe qui contenait les effets qu'il voulait représenter pour remplir le vide de la caisse, j'étais déjà prévenu depuis quelque temps des parties qui devaient le composer et ça été sur ces connaissances que j'ai exécuté les ordres dont j'ai été chargé par le mémoire de Sa Majesté de l'année dernière. J'ai fait arrêter le sieur Lanoullier le cinq du mois dernier par le prévôt de la maréchaussée et je donnai ordre sur-le-champ au sieur Varin, contrôleur de la marine, de se transporter chez lui avec le sieur Boisseau que je nommai greffier et de faire assister aux scellés le sieur Daine, contrôleur de la compagnie des Indes.

.....  
“Le sieur Lanoullier s'est beaucoup plaint de la sévérité dont j'ai usé à son égard, soit en le faisant arrêter et faisant saisir et inventorier tous ses effets; je me flatte cependant,

Monseigneur, que dans la conduite que j'ai tenue, vous verrez que je n'ai fait qu'exécuter les ordres de Sa Majesté expliqués dans le mémoire du Roi de 1729 où il est dit: si le sieur Hocquart s'aperçoit que le sieur Lanoullier ait diverti les fonds de recettes extraordinaires, il s'assurera de sa personne et prendra les plus justes mesures pour qu'il ne puisse pas s'évader et pour la sûreté des effets qu'il aura divertis, soit pour les employer à son profit ou autrement.

“D'un autre côté, j'ai eu pour lui tous les autres ménagements qu'il m'a été possible d'avoir; il n'a été dans les prisons que deux ou trois fois vingt-quatre heures. Je l'ai fait reconduire dans sa maison même après en avoir fait griller les fenêtres. M. le marquis de Beauharnois y a établi à ma prière un petit corps de garde; le dit sieur Lanoullier a été en état de travailler aux affaires de la Compagnie des Indes dont il est agent et aux intérêts de laquelle j'ai pourvu aussi, sans que son service ait été interrompu au moyen de l'ordre que j'ai donné au sieur Daine dont copie est ci-jointe.

“Je ne dois point oublier, Monseigneur, de vous dire ce qui peut être en faveur du sieur Lanoullier; le dérangement de sa caisse ne vient en partie que de la facilité qu'il a eu d'avancer aux officiers leurs appointements et à M. Bégon des sommes considérables par les pertes que cet intendant a faites dans ce pays ayant essuyé deux incendies dont un total, la perte entière d'un grand nombre d'effets et de provisions par le naufrage du *Chameau*.” (1)

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 53, c. 11.

Nicolas Lanoullier passa en France au mois d'octobre 1732 et il faut croire que ses explications furent trouvées satisfaisantes, puisque, à son retour à Québec, il continua à exercer ses fonctions de conseiller au Conseil Supérieur.

Le 8 octobre 1733, l'intendant Hocquart apprend au ministre que M. Lanoullier lui a demandé la ferme de Tadoussac. Il ne croit pas que cela améliore beaucoup ses affaires. Tout de même, s'il voit qu'il n'y a aucun inconvénient à affermer le domaine de Tadoussac il donnera la préférence au sieur Lanoullier.

Puis il continue :

“Puisque vous êtes, Monseigneur, dans l'intention de lui procurer les moyens de rétablir ses affaires, trouvez bon

que je vous en propose un qui lui sera avantageux et qui ne coûtera rien au Roi.

“Les munitions et marchandises qui sont envoyées chaque année par le vaisseau de Sa Majesté n’occupent pas la moitié de l’encombrement du vaisseau; vous pourriez, si vous l’aviez pour agréable, accorder au sieur Lanoullier pendant quatre années consécutives le port ou fret de 40 ou 50 tonneaux, ce qui lui tiendrait lieu de 4 à 5000 livres par année et pourrait le mettre en état de se relever du moins en partie. Je vous supplie, Monseigneur, de lui accorder cette grâce si vous n’y trouvez aucun inconvénient. Je prends la liberté de vous dire que je n’en trouve aucun.

“Comme j’ai un peu diminué les frais de régie du Domaine vous pouvez, Monseigneur, me permettre de l’employer sur le pied de 16 ou 1800 livres au lieu de 1200 livres. C’est une légère augmentation, et qui le mettrait un peu mieux en état de pouvoir vivre.” (1)

Le 10 octobre 1733, le gouverneur de Beauharnois écrivait au ministre que le sieur Lanoullier méritait la protection du Roi.

“J’ai reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire le 12 mai dernier à l’occasion du sieur Lanoullier; je vous fais, Monseigneur, mes très humbles remerciements de l’attention que vous avez bien voulu faire à ma recommandation, je vous supplie de continuer, à lui accorder l’honneur de votre protection, il en a besoin, vous savez qu’il mérite beaucoup.

“M. Hocquart a l’honneur de vous rendre compte par une lettre commune de ce qu’il a fait pour lui suivant vos ordres, j’aurais fort souhaité qu’on lui eût pu procurer d’autres avantages.” (2)

Le 21 mars 1735, M. Lanoullier était nommé garde des sceaux du Conseil Supérieur.

Il passa en France au printemps de 1737. Le 14 mai 1737, il est à Paris et donne une obligation de 45,000 livres au sieur Barthelemi Mouffle de la Thuillerie, trésorier général de la Marine. Cette obligation était pour combler le découvert de ses livres.

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 60, c. 11.

(2) Correspondance générale, Canada, vol. 59, c. 11.

Le 9 octobre 1740, le gouverneur de Beauharnois écrivait au ministre au sujet de la position pénible dans laquelle se trouvait Lanoullier.

“J’ai reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire le 2 mai dernier, à l’occasion du sieur de Lanoullier. Je n’ai été que trop informé de sa triste situation, si j’avais pu Monseigneur, remédier aux maux qu’il a soufferts, je l’aurais fait avec grand plaisir, rien ne m’a plus touché que la fâcheuse extrémité où il a été réduit, quoique M. Hocquart en dise il aurait bien pû trouver les moyens de le secourir et même de rétablir ses affaires, le poste de Tadoussac en était la véritable source, le sieur de Lanoullier m’a dit qu’il lui avait promis l’année qu’il a passé en France, et qu’il n’était allé avec lui que dans l’espérance de l’obtenir; j’ai trouvé dans le mémoire du Roi du 10 mai 1737, qu’il vous avait proposé le sieur Cugnet, pour qu’on lui accordât la ferme de ce poste sur le pied de 4,500 livres par an, sur l’exposé du peu de produit de la traite, des avances qu’elle exige et des embarras qu’elle occasionnait, j’ai été plusieurs fois informé qu’elle rapportait considérablement, et je pense que si le sieur Cugnet n’avait pas cru y faire son profit, lui qui en était le régisseur depuis l’année 1719, il ne l’aurait pas demandé avec tant d’insistance, et offert de donner 4500 livres d’une ferme qui, suivant cet exposé, ne devait rien rapporter que de l’embarras.

“Je me suis déterminé, Monseigneur, à faire participer le sieur de Lanoullier dans la distribution des congés pour une somme de 3000 livres par an, tant que vous les trouverez bon, je ferai en sorte que les pauvres familles à qui Sa Majesté a la bonté d’accorder ces grâces n’en souffrent pas, et si je peux trouver d’autres occasions de l’obliger, je ne les laisserai pas échapper”. (1)

Quelques jours plus tard, le 20 octobre, M. de Beauharnois suggérait au ministre des moyens de lui venir en aide :

“Depuis la lettre que j’ai eu l’honneur de vous écrire le 9 de ce mois au sujet du sieur de Lanoullier, il m’a été fait une proposition par le sieur de la Fontaine et Compagnie de prendre la ferme du poste de Tadoussac sur le pied de 10,000

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 74, c. 11.

livres par an. Si vous jugiez à propos, Monseigneur, de l'accepter, il y aurait deux avantages dans cette affaire, le sieur de Lanoullier, y trouverait 5,500 livres par an, au lieu de 3,000 livres que j'ai promis de lui donner, sous votre bon plaisir, sur la distribution des congés, dont je lui ai avancé 1,000 livres et de mon côté, je retrouverais cette somme, je suis obligé de retrancher sur chacune des pauvres familles, qui ne peuvent se passer de ces secours pour subsister.

“Je n'ai point d'abord saisi les avantages que cette proposition fait naître, sans en même temps prévoir la difficulté qui s'y rencontre par rapport au bail du sieur Cugnet, et je pense même, Monseigneur, que le temps qui en reste à expirer pourrait être un obstacle à ce projet, mais reprenant la chose dans son principe, il est aisé de connaître que cette ferme a été donnée à la faveur, ou avec bien de la facilité, et sur des raisonnements qui prouvent l'idée ou l'on est aujourd'hui, que le fermier qui en était le régisseur, ait osé risquer d'en donner 4600 livres par an, puisqu'il n'y faisait voir chaque année que de la perte, où un gain si médiocre, qu'il n'évaluait pas ce qu'il en offrait, ces discours sont plus spécieux que solides, puisque par les recours considérables qui proviennent tous les ans du poste, balancés avec les dépenses pour l'exploiter, on entrevoit un bénéfice de plus de 20,000 livres chaque année suivant ce qui m'a été dit, et qui a rapport à ce qu'en veulent donner le sieur de la Fontaine et Compagnie, qui m'a assuré en avoir une parfaite connaissance.

“Il paraîtrait, Monseigneur, que votre religion ayant été surprise, dans le bail accordé au sieur Cugnet, sans avoir observé les formalités d'une adjudication publique, qui l'aurait peut-être fait monter au delà même de ce qui en est offert aujourd'hui, il ne pourrait se plaindre que Sa Majesté revint contre la cession qui lui est faite par rapport au bas prix qui paraît n'avoir été déterminé que sur les connaissances que le sieur Cugnet en a données en lui laissant, Monseigneur, l'option de continuer son bail sur le prix qui en est offert, il ne pourrait réclamer contre la résiliation, ni demander des dédommagements pour une chose qui ne lui a été accordée que par la confiance que l'on a apportée dans tout ce qu'il a exposé, qu'il ne serait peut-être pas de ses intérêts que l'on traitât avec plus de pénétration.

“ En 1736, le sieur de Lanoullier en voulut donner 6000 livres, les sieurs de la Fontaine et Estèbe en 1737, offrirent publiquement à M. Hocquart de donner mil écus au sieur Cugnet et de payer quatre mil cinq cent livres du prix de la ferme, au lieu d'entrer dans cette proposition, il garda le silence.

“ M. Hocquart vous a indiqué, Monseigneur l'année dernière, des moyens pour soulager le sieur de Lanoullier dans ses peines, où j'ai pris beaucoup plus de part que lui.

“Voilà les miens qui lui seront bien plus avantageux si vous avez agréable de les accepter.” (1)

Nicolas Lanoullier mourut à Québec chez sa fille, madame Benard, le 6 janvier 1756, et fut inhumé dans l'église paroissiale le surlendemain. Il était âgé de 77 ans. (2)

M. Lanoullier avait épousé à Québec, le 4 janvier 1721, Jeanne-Catherine André de Leigne, fille de Pierre André de Leigne, lieutenant général de la Prévôté, et de Claudine Frédin.

Cette union fut de courte durée. Madame Lanoullier décéda à Québec le 12 mars 1722 (2).

Après quatre ans de veuvage, M. Lanoullier se remaria à Paris, le 23 février 1726, à Marie-Jeanne Bocquet (3).

Madame Lanoullier, tout probablement, retourna en France après la mort de son mari.

Du mariage de M. Lanoullier avec Mlle André de Leigne était née une fille :

*Marie-Germaine-Eustache Lanoullier*

Née à Québec le 6 mars 1722.

Mariée, au même endroit, le 20 novembre 1741, à Michel Bénard, qui fut secrétaire de l'intendant Hocquart, puis conseiller au Conseil Supérieur (4).

M. Bénard retourna en France après la Conquête, avec sa femme et son fils. Nous perdons ses traces à partir de la fin de 1760.

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 74, c. 11.

(2) A consulter sur Jeanne-Catherine André de Leigne le *Bulletin des Recherches Historiques*.

(3) Contrat de mariage devant Memy et Bouron, notaires au Châtelet de Paris, le 22 février 1726.

(4) Contrat de mariage devant Dulaurent, 16 novembre 1741.

*Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc*

En 1719, Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc, frère de Nicolas Lanoullier, était nommé contrôleur de la Marine et des fortifications du Canada, en remplacement de Charles de Monseignat, décédé.

Le 26 octobre 1720, MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au ministre :

“ Nous avons l'honneur de le remercier de la grâce qu'il **a faite au sieur de Boisclair**, contrôleur de la Marine, de remettre à 1000 livres par an ses appointements.

“ Il s'acquitte de son emploi avec beaucoup d'application et nous sommes persuadés qu'il continuera de le faire avec l'exactitude qu'il doit. (1)

En 1728, M. Lanoullier de Boisclerc eut un différend avec M. de Silly.

Le 29 décembre 1728, M. de Beauharnois écrivait au ministre :

“ La mort de M. Daigremont a formé une difficulté entre MM. de Silly et Boisclerc. Ce dernier prétend, comme contrôleur de la marine ici avant que M. de Silly fut commissaire avoir le droit de son côté. M. de Silly qui n'est pas de cet avis m'a mandé que M. de Boisclerc n'était contrôleur que faute de commissaire. Comme ce dernier m'a dit qu'il me laissait le maître de la décision et que je ne trouve point dans son brevet qu'il soit parlé du même rang, je compte à l'arrivée de M. de Silly décider en sa faveur. Ce qui me fait prendre ce parti, Monseigneur, c'est que j'ai demandé à M. de Boisclerc ce qu'étaient devenus les sieurs de la Boissellerie et Noël que j'ai vu autrefois contrôleurs de la marine ici. Je savais le sort du premier (aide-major à la Guadeloupe). Il me dit que le second à son retour en France avait été à l'île de Rhé ou à l'île d'Oléron. Je lui dis sur cela que ce n'était ordinairement que des écrivains principaux devenus depuis ce temps-là commissaires aux classes qui étaient dans ces sortes de départements ” (2).

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 45, e. 11.

(2) Correspondance générale, Canada, vol. 50, e. 11.

En mai 1729, M. Lanoullier de Boisclerc fut révoqué de son emploi de contrôleur de la marine et des fortifications.

Son différend avec M. de Silly ne fut peut-être pas étranger à sa disgrâce.

M. Hocquart écrivait au ministre le 25 octobre 1729 :

“J’ai déclaré au sieur Lanoullier de Boisclerc le contenu de l’ordre du Roi qui le révoque de son emploi.

.....  
“Je ne puis m’empêcher, Monseigneur, de vous rendre compte et je le fais sans prétention et sans aucune sollicitation que le sieur de Boisclerc s’est prêté avec toute la vivacité et l’attention possibles au déchargement des effets naufragés, à leur arrangement dans les magasins et qu’il a contribué efficacement à empêcher que rien ne fut pillé ni égaré de tout ce qui avait été sauvé, ce qui m’a déterminé à profiter de sa bonne volonté et l’employer pour ses appointements jusqu’au dernier septembre. Il s’embarque sur un des vaisseaux marchands qui passent en France cette année.”  
(1)

La mort du baron de Bécancourt rendit en 1729 l’importante charge de grand-voyer de la Nouvelle-France titulaire. Le 25 octobre 1729, MM. de Beauharnois et Hocquart informaient le ministre que MM. LeGardeur de Croizille, de Porneuf, d’Argenteuil, de la Pérade, Berey, de la Gorgendière, Boucault, et de Grandpré étaient tous candidats à la position. M. Lanoullier de Boisclerc alors en France fit jouer ses influences et il obtint la position. Ses lettres de nomination lui furent accordées le 26 mars 1730.

Le 10 octobre 1732, l’intendant Hocquart faisait au ministre l’éloge du grand-voyer Lanoullier de Boisclerc.

“Il a reconnu dans la route de Québec à Montréal l’attention du sieur Boisclerc grand-voyer. Cet officier a mis en règle tous les habitants pour la réparation et l’entretien des grands chemins, service qui avait été négligé jusqu’à présent au point qu’ils ne se croyaient presque plus tenus des réparations. Il a encore tracé et fait établir le long du lac St-Pierre un chemin qui était projeté depuis plus de 30

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 51, c. 11.

ans, et qui sera dans sa perfection l'été prochain; ce nouveau chemin qui est sur une hauteur dans les terres et à couvert des inondations, a déjà engagé plusieurs habitants à prendre des concessions de ce côté là, et il y a lieu de croire que dans peu d'années la communication jusqu'à Montréal sera aussi libre par terre qu'elle l'a été jusqu'à présent par eau." (1)

Le 7 septembre 1740, l'intendant le charge d'aller explorer une minière à la Pointe-du-Lac en compagnie des sieurs Simonnet fils, Cressé et Maurice Dery. Les 14 et 15 du même mois les explorateurs dressent procès-verbal de leur visite pour être présenté à l'intendant. (2)

En 1743, M. Lanoullier de Boisclerc est nommé commissaire par l'intendant pour faire une levée des 4000 minots de blé dans les côtes pour la subsistance des troupes et des habitants de la ville de Québec. (2)

Le 23 juillet 1743, M. Lanoullier de Boisclerc reçut de l'intendant instruction d'aller reconnaître une mine de plomb dont on signalait l'existence au Portage-des-Chats, sur l'Ottawa.

"M. Lanoullier de Boisclerc, dit Ignotus, fut probablement le plus efficace et le plus utile de nos grands voyers sous la domination française.

"Cependant la fin de sa carrière fut peu brillante. Il se laissa aller malheureusement à des habitudes d'ivrognerie qui compromirent sa position. Le 15 octobre 1750, l'intendant Bigot écrivait au ministre pour lui proposer de remplacer le sieur Boisclerc devenu impotent à la suite d'excès de boisson par le sieur de la Gorgendière. Le 6 novembre de la même année, M. Lanoullier de Boisclerc écrivait, de son côté pour demander qu'on lui conservât sa gratification de 3000 livres".

Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec le 25 novembre 1750, à l'âge d'environ 64 ans.

M. Lanoullier de Boisclerc avait épousé, à Québec, le 21 décembre 1719, Marie-Marguerite DuRoy, veuve de Claude Chasle.

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 58, c. 11.

(2) Notes de M. Philéas Gagnon.

Madame Lanoullier de Boisclerc décéda à Québec le 2 décembre 1750.

De ce mariage étaient nés quinze enfants :

I

*Jean-Eustache-Nicolas Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 12 septembre 1720.

Un acte de notoriété reçu par le notaire Du Laurent le 23 octobre 1754 nous apprend qu'il était absent du pays depuis douze ans sans avoir donné de ses nouvelles. On avait aucune idée du lieu où il pouvait être.

II

*Pierre Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 5 juillet 1721.

Décédé au même endroit le 10 mai 1733.

III

*Marie-Marguerite Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 20 mai 1722.

Décédée fille entre 1754 et 1788.

IV

*Louis-Antoine Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 28 mai 1723.

A l'acte de notoriété du notaire Du Laurent du 23 octobre 1754, MM. Guillaume Estèbe, Joseph Nouchet, Henry Hiché, Guillaume Guillimin, Ignace Perthuis, Jean Taché et Charles Berthelot déclarent qu'il est absent du pays depuis douze ans et qu'on ignore s'il est mort ou vivant.

V

*François Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 3 juin 1724.  
Décédé à Charlesbourg le 10 juin 1724.

VI

*Françoise Barbe Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 17 mars 1726.  
Décédée à Charlesbourg le 20 mai 1726.

VII

*Thomas Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 8 mars 1727.  
Décédé au même endroit le 28 avril 1733.

VIII

*Jacques-Etienne Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 21 juillet 1728.  
Décédé au même endroit le 7 octobre 1750.

IX

*Marie-Anne Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 5 octobre 1729.  
Décédée au même endroit le 11 mai 1733.

X

*Louise Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 23 mai 1731.

Elle entra au noviciat des Soeurs Grises de Montréal le 18 octobre 1754 et fit profession le 13 février 1756.

Nous lisons dans *l'Hôpital Général de Montréal* (vol. I, p. 523) :

.....“ Rien de fâcheux n'avait marqué ses premières années de vie religieuse. Une certaine fermeté de caractère jointe à un fond secret d'indépendance lui avait permis de contenir sous des dehors pacifiques et réservés les saillies d'un tempérament de feu. Mais elle ne put soutenir longtemps ce calcul de dissimulation. Le joug de la discipline et de l'obéissance finit par peser à cette nature impétueuse.

“ Fière d'une noblesse qu'elle s'exagérait, elle en vint à se persuader que toute la maison lui devait des égards. La protection dont M. Dufrost avait entouré ses jeunes années augmentait encore ses exigences. Elle abusa de la confiance que celui-ci lui témoignait pour décrier auprès de lui la bonne Mère Despins. Le silence et la charité discrète de celle-ci donnèrent longtemps crédit à ses calomnies. Et n'eût été le malaise qu'elle entretenait dans les esprits, Mère Despins qui déclarait préférer brûler dans le purgatoire plutôt pour excès de bonté que de rigueur”, fût demeurée indéfiniment sous le poids de préventions injustes dont elle se voyait l'objet. Mais le bien des âmes, l'union des coeurs, la conservation de l'esprit de famille, rendait urgente la répression du mal.

“ Après avoir épuisé les voies de la miséricorde et du pardon, le conseil des Administratrices en délibéra, et le renvoi de la coupable fut arrêté. Le 16 octobre 1791, M. Brassier, supérieur du Séminaire, vint lui signifier sa sentence, en présence des Soeurs assemblées et lui intima l'ordre de reprendre l'habit séculier, dans des termes qui firent verser des larmes à toute l'assistance.

“ Six ans après sa sortie, Marie-Louise Lanouiller de Boisclerc revenait auprès de nos Mères solliciter son pardon et sa réadmission. Ce pardon lui avait été accordé depuis longtemps, mais la discrétion et la prudence se refusaient à sa rentrée dans la société. Admise chez

les pauvres, elle prolongea sa pénitence jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un ans et mourut le 28 septembre 1812."

XI

*Jeanne-Charlotte Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 17 septembre 1732.

Décédée à l'Hôpital général de Montréal le 17 mars 1772, à l'âge de 40 ans.

XII

*Nicolas-Charles-Laurent Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 9 août 1733.

Décédé au même endroit le 17 septembre 1738.

XIII

*Louise-Madeleine Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 9 août 1733.

Décédée au même endroit le 22 novembre 1733.

XIV

*Gilles Lanoullier de Boisclerc*

Né à Québec le 20 novembre 1734.

Décédé au même endroit le 17 septembre 1738.

XV

*Jeanne-Élizabeth Lanoullier de Boisclerc*

Née à Québec le 7 août 1736.

Probablement décédée en bas âge.

*Paul-Antoine-François Lanoullier des Granges*

Le troisième des frères Lanoullier se nommait Paul-Antoine-François Lanoullier, sieur des Granges. Il fut généralement connu sous le nom de M. Des Granges.

En 1741, il était écrivain du Roi dans le port de Québec.

Le 20 décembre 1748, il était nommé notaire à Québec.

Il fut installé juge prévôt de la seigneurie de Notre-Dame des Anges par François Daine, le 6 mars 1750. Vers ce temps on le voit mentionné comme suit : “ Juge prevost des fiefs et seigneuries de Notre-Dame des Anges, St-Gabriel, Sillery, Belair, St-Joseph et St-Bernard.”

Le 22 juin 1750, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec lui donnaient la charge de juge de leur seigneurie de Saint-Bernard, près de Charlesbourg.

Après la chute de Québec en septembre 1759, le Conseil Supérieur se transporta à Montréal. Le greffier en chef du Conseil, M. Nicolas Boisseau, étant retenu à Québec, le 24 novembre 1759, le Conseil choisit François Simonnet, praticien, comme greffier-commis. Celui-ci, après quelques semaines, ayant dû s'absenter, c'est M. Lanoullier des Granges qui le remplaça par commission du 17 décembre 1759. Sa commission a été conservée et a sa place ici :

“ Étant nécessaire de nommer à l'office de greffier-commis du Conseil Supérieur, attendu l'absence du sieur greffier en chef et du greffier-commis ordinaire, vu l'article de l'arrêt du Conseil du 24 novembre dernier, le billet de catholicité du P. Siméon Le Bansaïs du premier de ce mois, l'ordre de Monsieur Foucault, premier conseiller, du 6, l'assignation du 10, à la requête du procureur général du Roi faite par l'huissier Houllier, l'information de vie et moeurs faite le même jour, les conclusions du procureur général du Roi, du dit jour, et la prestation de serment faite ce jourd'hui au Conseil, de Mr Paul-Antoine-François Lanoullier pour exercer le

dit office aux honneurs, droits, prérogatives et émoluments y attribués. Fait en la chambre du Conseil Supérieur ordinairement assemblé à Montréal le 17 décembre 1759.

M. Lanoullier des Granges laissa le Canada dans l'automne de 1760 pour s'établir à Loches, en Touraine.

Il avait épousé, à Québec, le 15 mars 1730, Louise Du Roy, fille de Pierre Du Roy et de Marguerite Levasseur.

Un fils naquit de cette union :

*Antoine-Nicolas-Michel Lanoullier des Granges*

Né à Québec le 25 décembre 1730.

#### APPENDICE

*Acte de sépulture de Nicolas Lanoullier (Québec,  
8 janvier 1756)*

Le huit janvier mil sept cent cinquante six par nous Curé de Québec soussigné a été inhumé dans l'église paroissiale Mr Nicolas la Nouillier, Conseiller et garde des sceaux au Conseil Supérieur de Québec, décédé le six du dit mois âgé de soixante dix sept ans. Etoient présens Messieurs Gautier, Nouchet, Bedout, Conseillers, et grand nombre d'autres.

J. F. Récher, curé de Québec.

*Acte de mariage de Nicolas Lanoullier et de Jeanne-Catherine André de Leigne (Québec, 4 janvier 1721)*

Le quatre janvier mil sept cent vingt et un après la publication des deux bans de mariage entre le Sr Nicolas de Lanoullié avocat au parlement tresorier de la Marine en ce pays fils du Sr Jean de lanoullier bourgeois de Paris et de deffunte dame Marie Tollet ses pere et mere paroisse de St Estienne dumont ville et diocèse de Paris d'une part et Dlle Jeane Catherine André fille de

Mr Me Pierre André escuier Sr Deleigne conseiller du Roy et son lieutenant general civil et criminel en la prévôté de Québec et de dame Claude Fredin ses pere et mere de la paroisse de Québec d'autre part ne s'étant decouvert aucun empêchement aud. mariage Nous Jean Evêque de Québec soussigné après leur avoir accordé la dispense du troisieme ban du temps deffendu et avoir reçu leur consentement mutuel Les avons mariés selon la forme prescrite par la Ste Eglise en présence des parens et témoins soussignés et M. Thiboult curé de Québec soussigné ayant célébré la messe du mariage a recité sur eux la benediction qui se donne pendant la Ste messe en présence des mêmes témoins.

Lanoullié Boisclerc, Lanoullié Duplessis, Begon, J. C. André, Beauharnois, Begon, André Deleigne, Marie Legardeur, Beauvais Lery, Fredin André, Daigremont, Marguerite Levasseur, Collet, André Desisles, Lisette André, Charest, Macart, L. Gosselin, Cugnet, Foucault, Boucault, Chaunier, Foucault, Fornel, Dusautoy, Cugnet, Daine Bazil, Charlotte Duroy, Thiboult, Peclavé, Jean évêque de Québec.

*Acte de sépulture de Mme Nicolas Lanoullier, née Jeanne-Catherine André de Leigne (Québec, 12 mars 1722)*

Le douze mars mil sept cent vingt deux a été inhumée dans l'Eglise de cette paroisse dame Jeane Catherine D'Éleigne épouse de M. Nicolas Lanoullier Tresorier de la marine morte la nuit précédente âgée d'environ trente deux ans après avoir reçu les sacremens de l'Eglise dans le cours de sa maladie lad. inhumation a été faite par nous soussigné curé et official de Quebec en présence de M. le Marquis de Vaudreuil gouverneur général et de M. Begon intendant de ce pays.

Thiboult

*Acte de naissance de Marie-Germaine-Eustache Lanoullier (Québec, 6 mars 1722)*

Le six mars mil sept cent vingt deux a été baptisée par nous soussigné curé et official de Quebec Marie

Germaine Eustache née le même jour du Mariage de M. Nicolas Lanoullier Trésorier de la marine et de dame Jeanne Catherine André deleigne son épouse. Le parein a été le Sr Jean Eustache Lanoullier de Boisclerc Contrôleur de la marine et la maraine dame Claude Marie Fredin épouse de M. André deleigne lieutenant general de la prevosté de cette ville soussignés.

N. Lanoullier, C. Fredin, De Boisclerc, Thiboult

*Acte de mariage de Michel Bénard et de Marie-Germaine-Eustache Lanoullier (Québec, 20 novembre 1741)*

Le vingtième jour de Novembre de l'année mil sept cent quarante un Monseigneur L'Evesque ayant accordé la dispense de deux bans de mariage, l'autre ayant été publié a la messe paroissiale le jour d'hier entre le Sr Michel Bénard secrétaire de Mgr l'Intendant fils du feu Sr Louis Bénard et de Marie Guy ses père et mère de la paroisse de St. Benoist de Paris d'une part, et Delle Marie Germaine Eustache Lanoullier Conseiller et Garde des Sceaux du Conseil supérieur de Québec et Dlle Jeanne Catherine André ses père et mère de cette paroisse d'autre part et ne s'étant trouvé aucun empeschement Nous soussigné curé de cette de. paroisse avons pris leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par notre mère la Ste Eglise en présence de M. Lanoullier Père de l'épouse, de M. André Deleigne son grand père M. Lanoullier Desgranges, M. de Rouville, M. Daine et le Sr Lanoullier et Boisclerc fils Parens et Témoin lesquels ont signé.

Lanoullier, André Deleigne, Gosselin, ptre, Lanoullier Desgranges, Lanoullier, Lanoullier, Daine, Bénard, Rouville dubrador ? C. Plante, ptre.

*Acte de sépulture de Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc (26 novembre 1750)*

Le vingt six novembre mil sept cent cinquante a été inhumé dans le cimetièrre de l'hotel dieu de Québec

le Sr Jean Eustache Lanoulier de Boiscler grand voyer en cette colonie décédé de hier audit hotel dieu âgé d'environ soixante quatre ans muni des sacrements de l'Eglise ont été presents Louis Racine et Mathieu Hienveux temoins.

Jacrau Pre, Id E. de M.

*Acte de mariage de Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc et de Marie-Marguerite Du Roy (Québec, 21 décembre 1719)*

Le vingt et une Xbre mil sept cent dix neuf Mgr de Québec ayant accordé par un billet du pnt mois et an la dispense du temps prohibé et des trois bans de mariage entre le Sr Jean Eustache Lanouillé de Boisclair controleur de la Marine fils de M. Jean Lanouillier et de dlle Marie Taudet ses père et mère paroisse St Nicolas du Chardonnet ville et diocèse de Paris d'une part et dlle Marie Marguerite du Roy veuve du Sr Claude Chasle de cette paroisse d'autre part ne s'étant découvert aucun empêchement aud. mariage nous soussigné curé et official de Québec après avoir reçu leur consentement mutuel les avons mariés selon la forme prescrite par la Ste Eglise en pce des parens et témoins soussignés.

Marguerite Du Roy, LeVasseur, Lanouillier de Boisclair, Le Roy, Marie Roy, Duplessis, Duroy, Charlotte Duroy, Marguerite Despres, Charest, Fornel, L. Gosselin, Beaumont, Barbel, E. Thebierge, B. Leuvrin, Dufresne, Haimard, Lanoullier, Chambroy, Daine, Thiboult.

*Acte de sépulture de Mme Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc, née Marie-Marguerite Du Roy (4 décembre 1750)*

Le quatre décembre mil sept cent cinquante a été inhumée dans le cimetièrre de cette paroisse dame Marguerite Duroy veuve de feu Sr Jean Eustache Lanoulier de Boisclerc grand voyer dans cette colonie, décédée de la nuit du deux au trois du courant munie des Sacrements de l'Eglise âgée d'environ cinquante ans, laditte

inhumation faite en presence dun grand peuple qui a assisté à la messe solennelle, et de Joseph des Carreaux et Guillaume Taphorin témoins.

Jacrau pre Id E. de M.

*Acte de naissance de Jean-Eustache Nicolas Lanoullier de Boisclerc (12 septembre 1720)*

Le douze 7bre mil sept cent vingt a été baptisé par nous soussigné Jean Eustache Nicolas né le même jour du légitime mariage du Sr Jean Eustache Lanoullié controleur de la marine et de dlle Marguerite Roy son épouse, le parain a été le Sr Nicolas Lanoullié tresorier de la marine et la mareine dlle Marguerite Le Vasseur soussignés.

Lanoullié, Marguerite LeVasseur, Thiboult.

*Acte de naissance de Pierre Lanoullier de Boisclerc (Québec, 5 juillet 1721)*

Le cinq juillet mil sept cent vingt et un a été baptisé par nous soussigné curé et official de Québec Pierre né le jour précédent du mariage du Sr Jean Eustache Lanoullier controleur de la marine et dlle Marie Marguerite Duroy son épouse, le parein a été le Sr Pierre Duroy marchand grand père de l'enfant et la mareine dame Jeane Catherine André épouse de M. Lanoullier tresorier de la marine soussignée, le parein a déclaré ne sçavoir signer de ce enquis.

André Lanoullier, Lanoullier, Thiboult.

*Acte de sépulture de Pierre Lanoullier de Boisclerc (10 mai 1733)*

Le dixième may mil sept cent trente trois a été enterré dans le cimetièrre de ce lieu par Mr Lion Supérieur du Séminaire Pierre fils du Sr Jean Ustache Lanouiller Sr De Boisclerc grand voyer de ce pays décédé le d. jour après avoir reseu Lextrême Onction âgé de douze ans.

Boullard Curé.

*Acte de naissance de Marie-Marguerite Lanoullier de Boisclerc (Québec, 20 mai 1722)*

Le vingt may mil sept cent vingt deux a été baptisée par nous soussigné curé et official de Québec Marie Marguerite née le même jour du mariage du Sr Jean Eustache Lanoullier de Boisclerc controleur de la marine et de dame Marie Françoise du Roy son épouse, le perein a été le Sr François Foucault garde magasin du Roy et la mareine dame Marie Roy veuve de M. Duplessis trésorier de la marine soussignés.

De Boisclerc, Leroy veuve Duplessis, Foucault, Thiboult.

*Acte de naissance de Louis-Antoine Lanoullier de Boisclerc (28 mai 1723)*

Le vingt huit may mil sept cent vingt trois a été baptisé par nous soussigné curé et official de Québec Louis Antoine né le même jour du mariage du Sr Jean Eustache Lanoullier de Boisclerc controleur de la marine et de dame Marie Marguerite de Roy son épouse le perein a été Louis Bazil marchand et la mareine dlle Jeanne Marguerite du Roy épouse de M. Gosselin soussignés.

De Boisclerc, Marguerite Jeanne Duroy, Bazil, Thiboult.

*Acte de naissance de François Lanoullier de Boisclerc (Québec, 3 juin 1724)*

Le troisième juin mil sept cent vingt quatre par Nous Prestre soussigné a été baptisé François né ledit jour du légitime mariage de M. Jean Eustache Lanoullié Sr De Boisclair controleur de la marine en ce pays et Dlle Marie Maruguerite Du Roy, le perein a été le Sr Jean Eustache Nicolas Lanoullié fils dudit Sr Lanoullié la mareine Dlle Marie Germaine Eustache Lanoullié.

Lesquels ont dit ne savoir signer et M. Lanoullié a signé et repondu pour la ditte demoiselle sa fille.

La Noullier De Boisclerc, Boullard.

*Acte de sépulture de François Lanoullier de Boisclerc  
(Charlesbourg, 10 juin 1724)*

Le dix de juin mil sept cent vingt quatre a été inhumé dans le cimmetiere de cette paroisse par nous prêtre curé de Charlesbourg François âgé de six jours fils de Mr Eustache Lanoullier de Boisclerc controleur de la marine en ce pays et de Marguerite DuRoy son épouse a été present a son inhumation George Alard.

Signé : Le Boullenger, ptre.

*Acte de naissance de Françoise Barbe Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 17 mars 1726)*

Le dix septième mars de l'an mil sept cent vingt six par nous soussigné chanoine de Québec y faisant les fonctions curiales a été baptisée Françoise Barbe née d'aujourd'huy du légitime mariage de Mr Jean Eustache La Nouillé Boisclair controleur de la marine et de Dame Marie Marguerite Du Roy son épouse de cette paroisse le parrein a été Monsr. Clairambault Daigremont commissaire de la marine et la marreine Dlle Barbe du Roy lesquels ont signé.

Barbe du Roy, Daigremont, Desboiscler, Planté, ptre.

*Acte de sépulture de Françoise Barbe Lanoullier de Boisclerc  
(Charlesbourg, 20 mai 1726)*

Le vingt de May mil sept cent vingt six a été inhumée dans le cimetiére de cette paroisse par moy prestre y faisant les fonctions curiales, Françoise Barbe Lanoullier Boisclair âgée de deux mois fille de sieur Eustache Lanouillé Boisclair controleur de la marine et de Marguerite Roy son épouse. A été présent à son inhumation, George Allard.

Grenet, ptre

*Acte de naissance de Thomas Lanoullier de Boisclerc (Québec, 8 mars 1727)*

Le huitième mars mil sept cent vingt sept par nous soussigné Curé de Québec official et grand vicaire de ce diocèse a été baptisé Thomas né le sixième du dit mois du légitime mariage de Sr Jean Eustache La Noullière Sieur de Boisclair contrôleur de la marine en ce pays et de Dame Marie Marguerite Du Roi dudit Québec le parrein a été Messire Claude Thomas Dupuy Intendnat général de justice police et finance en toute la Nouvelle France, et la marreine Madame Marie Magdelene Dufouin son épouse.

Dupuy, Marie Magdelene Lefouin, Deboisclerc, Lanouillier, Cugnet, Daine, de Thiersan, De St Vincent fils, Boucault, Thierry, Vualon de Messi de Rochefort, Richard ptre, Dubeau, Boullard.

*Acte de sépulture de Thomas Lanoullier de Boisclerc (Québec, 28 avril 1733)*

Le vingt huitième avril mil sept cent trente trois a été enterré dans le cimetièrre de ce lieu par Mr Chale prestre Thomas fils de Mr Jean Eustache Lanouillier Sr De Boisclerc grand voyer de ce pays décédé le jour précédent âgé d'environ sept ans.

Boullard, Curé

*Acte de naissance de Jacques-Etienne Lanoullier de Boisclerc (Québec, 21 juillet 1728)*

Le vingt et uniesme jour de juillet de lan mil sept cent vingt huit par nous prestre soussigné promoteur du dioceze a été baptisé Jacques Estienne né le jour précédent fils du Sr Jean Enstache Lanouillier de Boisclercs Conseiller du Roy son controlleur general de la marine en ce pays et de dame Marie Marguerite Roy son espouse le parein a été le Sr Jacques Charet seigneur de la coste de Lauzon et la mareine Dame Jeanne

Bocquet épouse de Mr Me Nicolas Lanouiller conseiller du Roy trésorier general de la marine en ce pays lesquels ont signé avec nous.

Bocquet Lanoullier, Lanouillier Deboiscler, Charest, Chardon, pre.

*Acte de sépulture de Jacques-Etienne Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 7 octobre 1750)*

Le sept octobre mil sept cent cinquante a été inhumé dans le cimetièrre de cette paroisse le Sieur Jacques Estienne Boisclair de Lanouiller, âgé de vingt ans, décédé d'hyer muni de Sacremens de notre mere la Ste Eglise, fils de Monsieur Jean Eustache Boisclair de Lanouiller grand voyé en ce pays et de Dame Marie Marguerite du Roy son épouse, ont été présens à l'inhumation Joseph Descareau, Guillaume Taphorin et plusieurs autres parens et amis.

Poulin, prêtre

*Acte de naissance de Marie-Anne Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 5 octobre 1729)*

Le cinquième octobre mil sept cent vingt neuf par nous soussigné Curé de Québec a été baptisée Marie Anne née le jour précédent du légitime mariage de Monsr. Jean Eustache La Noullier De Boisclair et de Dame Marie Marguerite Du Roy dudit Québec le parrein a été Monsr. Maitre Jean Crespin conseiller au conseil supérieur de ce pays la marreine Dame Marie Anne Hazeur femme de Mr. Me. Sarrazin aussi conseiller aud. conseil soussignés.

De Goiscler, M. Hazeor Sarrazin, J. Crespin, Boullard.

*Acte de sépulture de Marie-Anne Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 11 mai 1733)*

Le onzième may mil sept cent trente trois a été enterrée dans le cimetièrre de ce lieu Marie Anne fille de Mr Ustache Lanoullier Sr De Boiscleri décédée la nuit précédente âgée de quatre ans. Présent Mr Le Chasseur.

Boullard Curé.

*Acte de naissance de Louise Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 23 mai 1731)*

Le vingt troisième may mil sept cent trente et un par nous Curé de Québec a été baptisée Louise née le dit jour du légitime mariage de M. Jean Eustache La Noullier Sr De Boisclair grand voyer de ce pays et de Dame Marie Marguerite Du Roy le parrein a été le Sr Michel Bénard bourgeois de Paris la mareine Damlle Louise Du Roy femme de Mr Des Granges soussignés. Le pere etant absent.

Bénard, Louise du Roy de Lanoullier Degranges, Boulard.

*Acte de sépulture de Louise Lanoullier des Granges  
(Montréal, 30 sepembre 1812)*

Ce trente septembre mil huit cent douze par moi Prêtre soussigné a été inhumé le corps de Marie-Louise Lanouillé Boisclair décédée d'avant-hier âgée de quatre-vingt-un ans. Ont été présents Pierre Moncel et Louis Charbonneau soussignés.

Pierre Moncel    Louis Charbonneau  
C. Rivière, Ptre S. S.

*Ace de naissance de Jeanne-Charlotte Lanoullier de Boisclerc  
(Québec, 17 septembre 1732)*

Le dix septième septembre mil sept cent trente deux par nous Curé de Québec a été baptisée Jeanne Charlotte née le jour précédent du légitime mariage de Mr Jean Eustache La Noullier Sr De Boisclair grand voyer de ce pays et de Dame Marie Marguerite Du Roy de cette paroisse le parein a esté le Sr Jean Gallocheau Cape des flutes de sa majesté et la mareine a esté Dlle Marianne Challe, lesquels ont signé.

Deboiscler, J. Gallocheau, Marie Anne Chasle, Boullard.

*Acte de sépulture de Jeanne-Charlotte Lanoullier de Boisclerc  
(Hôpital général, Montréal, 18 mars 1772)*

Le dix-huit mars mil sept cent septente deux par moy prêtre soussigné a été inhumé dans le cimetièrre de cet hôpi-

tal le corps de Delle Jeanne Charlotte La Nouiller, fille de Mr Jean Eustache La Nouiller Boisclair et de Marguerite DuRoy, père et mère, de la ville de Québec, décédée d'hier âgée d'environ trente sept ans. Ont été présts Joseph Héroux et François Massou dit Champagne, soussignés.

Massoux témoin — Joseph Héroux — Poncin, ptre.

*Acte de naissance de Nicolas-Charles-Laurent Lanoullier de Boisclerc (Québec, 9 août 1733)*

Le neufe aoust mil sept cent trente trois, Je soussigné prêtre vicair de Québec, ay suplée les sérémonies de baptême à Nicolas Charles Laurent, ondoyé par Mr Soupiran prêtre curé du Chateau Richer, et baptisé Louise Magdeleine, enfants jumeaux nées d'hier du légitime mariage de Mr Jean Hustache La Noullier de Bois Clair conseiller du Roy et son grand voyer, et de dlle Margueritte du Roy son epouse, le parain du garçon a été Mr Denis Charles Duplessis de Moranpont la maraine dlle Marie La Nouiller, le parain de la fille a été Louis Boisclair la maraine dlle Marie Marguerite Boisclair, lesquels ont signés.

Duplessis, Lanoullier, Louis Boiscler, Chrétien Le Chasseur Ptre.

*Acte de sépulture de Nicolas-Charles-Laurent Lanoullier de Boisclerc (Québec, 17 septembre 1738)*

Le dix septe septembre mil sept cent trente huit ont etés enterrés dans le cimetièr de ceite paroisse des picotés près l'hopital Denis Laurent mort d'hier aâé de cinq ans et Gille aussi mort d'hier agé de trois ans fils de Mr Jean Eustache Boisclair de La Nouiller grand voyer et de dame Marie Marguerite Roy présent François Levitre et autres.

Chrétien Le Chasseur ptre.

*Acte de naissance de Louise-Madeleine Lanoullier de Boisclerc (Québec, 9 août 1733)*

Le neuf aoust mil sept cent trante trois, Je soussigné prêtre vicair de Québec, ay suplée les seremoniees de bap-

tême à Nicolas Charles Laurent, ondoyé par Mr Soupiran prêtre Curé du Chateau Richer, et baptisé Louise Magdeleine, enfants jumeaux nées d'hier du legitime mariage de Mr Jean Hustache Le Noullier de Bois Clair conseiller du Roy et son grand voyer, et de dlle Marguerite du Roy son epouse, le parain du garçon a été Mr Denis Charles Duplessis de Moranpont la maraine dlle Marie La Nouiller, le parain de la fille a été Louis Boisclair la maraine dlle Marie Margueritte Boisclair lesquels ont signé.

Duplessis, Lanoullier, Louis Boiscler, Chrétien Le Chasseur Ptre.

*Acte de sépulture de Louise-Madeleine Lanoullier de Boisclerc (Charlesbourg, 22 novembre 1733)*

Le vingt-deux novembre de l'an mil sept cent-trente-trois, a été inhumée dans le cimetiére de cette paroisse par nous prestre curé de Charlesbourg Louise Magd. fille de sieur Jean Eustache Lanouiller Boiscler conseiller du Roy et son grand voyer en ce pays, et de Marguerite du Roy ses père et mère; a été présent à son inhumation George Allard.

Le Boulenger ptre.

*Acte de naissance de Gilles Lanoullier de Boisclerc (Québec, 20 novembre 1734)*

Le vingt novembre mil sept cent trante quatre par moy vicaire de Québec a été baptisé Gille né d'aujourd'huy fils de Monsieur Jean Eustache La Noullier de Bois Clerc grand voyé en ce pays et de dame Marie Marguerite du Roy son epouse, le parain a été Messir Gille Hocquart Intendant de justice police et finance en toute la nouvelle France et la maraine Dame Marie Françoise Pecaudy epouse de Mr Pean Chevalier de l'ordre militaire de St-Louis et major de la ville et gouvernement de Québec qui ont signet avec nous.

Hocquart, Denouiler, (sic), Contre Coeur Pean, Chrétien Le Chasseur Ptre.

*Acte de naissance de Jeanne-Elizabeth Lanoullier de Boisclerc (Québec, 7 août 1736)*

Le sept aoust mil sept cent trente six par moy vicaire de Québec a été baptisée Jeanne Elizabeth, née d'hier fille du Mr Jean Eustache La Nouillier de Boisclaire et de dame Marie Marguerite du Roy son epouse, le parain a été le Sr Jean Eustache Nicolas La Nouillier de Bois Claire, la maraine dlle Jeanne de Sarazin qui ont signez avec nous.

Lanouillier, Jeanne Sarrazin, Chrétien Le Chasseur Ptre.

*Acte de mariage de Paul-Antoine-François Lanoullier des Granges et de Louise Du Roy (Québec, 15 mars 1730)*

Le quinzième jour de mars de lan mil sept cent trente apres avoir receu dispense de monsieur De la Tour vicaire general pour confirmation de celle de monseigneur de Samor coadjuteur sans qu'il se soit decouvert aucun empeschement de mariage entre Monsieur Paul Antoine François Lanoullier des Granges fils de Sr. Jean Lanouillier bourgeois de Paris et de dame Marie René Gassé de la paroisse St Nicolas du Chardonnet ville et evesché de Paris d'une part, et damoiselle Louise Duroy fille de feu le Sr Pierre Du Roy et dame Marguerite Le Vasseur de cette paroisse de Québec dautre part nous soussigné prestre curé de la ditte paroisse de Québec après avoir pris leur mutuel consentement vu la ditte dispense de bans du temps et de l'heure leur avons donné la bénédiction nuptiale en presence de Mr Louis Basil marchand de Québec Messire Pierre Girard de Vorlay curé de la Ste Famille Mre Louis Chardon missionnaire de St Laurent e le Sr Louis Robin praticien e damoiselle Manon Chasle niece de la ditte espouse soussignez.

Lanouillier Desgranges, Louise Duroy, Bazil, Girard Devorlay, Robin, Chardon pre, Marie Anne Chasle, C. J. Fornel Ptre.

*Acte de naissance de Antoine-Nicolas-Michel Lanoullier des Granges (Québec, 25 décembre 1730)*

Le vingt cinquieme decembre mil sept cent trente par nous Curé de Québec a été baptisé Antoine Michel Nicolas né le jour precedent du legitime mariage de Mr Paul Antoine François De La Noullié Des Granges et de Dame Louise Du Roy de cete ville le parrein a été Monsr. Maître Nicolas La Noullier conseiller au conseil superieur de Québec repondant par Monsr. Michel Benard bourgeois de Paris la marreine Dame Marguerite Le Vasseur veuve du Sr du Roi Soussignés.

Benard pr., Volant, P. Desgranges, Mr Lanoullier, Marguerite Levasseur veufve du Roi, De Boiscler, Lanoullier, Boullard.

---

*Lettres de nomination de Nicolas Lanoullier au Conseil Supérieur (10 février 1722)*

Louis par la grace de Dieu Roy de france et de Navarre a tous ceux que ces présentes lettres verront salut estant nécessaire de pourvoir à la charge de Coner au Conseil Supérieur de Québec qui étoit remplie par le S. Delino fait premier Coner dud. Conseil et estant informés de la capacité prud'hommie et expérience au fait de la judicature et affection a notre service du sieur LaNouillier avocat en notre cour de parlement de paris A ces causes et autres a ce nous mouvans de l'avis de notre tres cher et tres amé oncle le Duc Dorleans Regent Nous luy avons donné et octroyé et par ces présentes signées de notre main donnons et octroyons led. office de coner au Conseil supérieur pour led. office avoir tenir et doresnavant exercer aux honneur autoritez prerogatives, exemptions dont jouissent les Coners des autres Cours Supérieurs de notre Royaume et aux gages qui luy seront ordonnez par l'état que nous en ferons a cet effet dresser et ce tant qu'il nous plaira si donnons en mandement a nos amez et feaux Coners les gens tenans notre Coseil supérieur estably a Quebec, qu'après leur estre apparû des bonnes vie et moeurs âge competant, religion Catholique apostolique et Romaine dud. S. La Nouillier, et de luy pris et reçu le serment en

tel cas requis et accoutumé, ils le mettent et instituent de par nous en possession dud. office ensemble des honneurs autoritez, prerogatives exemptions gages qui luy seront donnez Revenus et emoluments aud. office appartenans, et le fassent, souffrent et laissent jouir et user pleinement et paisiblement et le fassent obéir et entendre de tous ceux et ainsy qu'il appartiendra es choses concernant le dit office car tel est notre plaisir en temoin de quoy nous avons fait mettre notre scel à ces dittes présentes Donné à Paris le dixième jour du mois de fevrier l'an de grace mil sept cent vingt deux et de notre Regne le septieme, signé Louis et au dos est écrit, par le Roy, Le Duc d'Orléans Regent present, signé fleuriau.

Registré ouy, et ce requerant le procureur general du Roy suivant L'Arrest de ce jour par Moy Coner secrétaire du Roy greffier en chef au Conseil supérieur de Québec le douze octobre mil sept cent vingt deux,

Daine

---

*Information des vie et moeurs de Nicolas Lanoullier  
(9 octobre 1722)*

L'an mil sept cent vingt deux le neuf jour du mois d'octobre pardevant nous François Mathieu Martin de Lino premier Conseiller au Conseil Supérieur de Québec commissaire en cette partye, par arrest du cinquieme de ce mois est comparu le sieur François Foucault garde magasin pour le Roy en ce pays lequel nous a dit avoir été assigné à la requestre du procureur Général du Roy et en vertu de notre ordonnance du jour d'hier pour déposer sur les vie et moeurs du sieur De la Nouillier tresorier de la marine en ce pays et nous a représenté son exploit d'assignation par de la Riviere huissier en ce Conseil et après serment de luy pris en la maniere accoutumée et qu'il nous a dit n'être parent ny allié des partyes.

A dit qu'il connoit le sieur De la Nouillier pour un fort honneste homme et capable de bien remplir la charge de Conseiller et qui n'a que du bien à dire de luy qui est tout ce qu'il a dit lecture a luy faite de ses dires a dit iceux contenir vérité et a persisté et signé

Foucault — Delino — Boisseau, commis greffier.

L'an mil sept cent vingt deux, le neuvieme jour du mois d'octobre, pardevant nous françois Mathieu De Lino premier conseiller au Conseil Supérieur de Québec, commissaire en cette partye, par arrest du Cinq de ce mois est comparû le sieur De L'Héry Ingénieur en chef pour le Roy en ce pays, lequel nous a dit avoir été assigné à la Requête du procureur du Roy et en vertu de notre ordonnance du jour d'hier pour déposer sur les vie et moeurs du sieur de la Noullié trésorier de la marine en ce pays et nous a représenté son exploit d'assignation par de la Rivière huissier en ce Conseil et après serment de luy pris en la manière accoustumée et qu'il nous a dit n'être parent ny allié des partyes.

A dit qu'il a été plusieurs fois chez luy et qu'il l'a connû pour un fort galant homme qu'il l'a veu aussy plusieurs fois à l'église et qu'il le connoit pour fort honneste homme qui est tout ce qu'il a dit lecture a luy faite de ses dires et a persisté et signé.

Chaussegros de Léry, Delino, Boisseau, commis greffier.

Nous soussigné curé et official de Québec certifions à tous qu'il appartiendra que M. Lanoullier trésorier de la marine est de la religion catholique apostolique et romaine et que nous reconnaissons rien qui puisse faire obstacle à sa réception au nombre de Mrs Les conseillers du Conseil Supérieur de ce pays.

A Québec, ce 26è 7bre 1722.

Thiboult

*Jugement du Conseil Supérieur sur la requête de M. Lanoullier de Boisclerc (7 août 1732)*

Veû la requête présentée ce jourd'huy en ce Conseil par le sieur Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc contenant que Sa Majesté la pourveû de la charge de grand voyer en ce pays laquelle désirant exercer il supplie ce Conseil de le faire recevoir et reconnoistre en lad. charge de grand voyer à l'effet d'en jouir par luy aux mêmes fonctions honneurs privilèges prérogatives et

droits dont a jouy ou den jouir le dit sieur de Bécancour qui en étoit pourveu. Veu aussy le brevet accordé par Sa Majesté au dit sieur de Boisclerc de lad. charge de grand voyer le vingt cinq mars dernier ouy le procureur général du Roy le Conseil avant faire droit sur la ditte requête a ordonné et ordonne qu'à la diligence du dit procureur général du Roy, il sera fait information des vie, moeurs, conversation et religion catholique apostolique et romaine du dit sieur de Boisclerc par devant Me François Mathieu-Martin de Lino premier conseiller pour la ditte information faite et raportée au Conseil estre sur les conclusions dud. procureur général ordonné ce qu'il apartiendra, fait à Québec au dit Conseil Supérieur le lundy sept aoust mil sept cent trente deux.

Daine (1)

*Informations de vie et moeurs de Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc nommé grand voyer de la Nouvelle-France (11 août 1732)*

Information faite par nous François-Mathieu Martin de Lino conseiller du Roy et son premier conseiller au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France conseiller en cette partie par arrest du sept de ce mois à la requête du procureur général du Roy à laquelle information nous avons procédé ainsy qu'il en suit.

Du vendredi onze aoust mil sept cent trente, deux heures de relevée.

Est comparu par devant nous en nostre hostel Me Jean Baptiste Couillard Escuyer sieur de Lespinay conseiller du Roy et son lieutenant particulier en la prévosté de cetté ville et lieutenant général de l'amirauté âgé de soixante-treize ans ou environ lequel après serment par luy fait de dire la vérité sur les vie et moeurs du Sr Lanoullier de Boisclerc nommé par Sa Majesté à la charge de grand voyer et qu'il a dit n'estre parent, ny allié dud. Sr de Boisclerc et nous a représenté l'exploit

(1) Jugement et délibérations du Conseil Souverain.

d'assignation à luy donné à la requête dud. procureur général en datte de ce jour.

A dit qu'il connoit led. s. de Boisclerc pour un homme de probité et que depuis qu'il est en ce pays il n'a jamais rien fait contre le devoir d'un honneste homme qui est tout ce qu'il a dit sçavoir lecture à luy faite de sa déposition dit icelle contenir vérité et a signé.

Lespinay, de Lino, Daine.

Est aussy comparu Me Nicolas Boucault, conseiller du Roy et son procureur en la prévosté de cette ville âgé de quarante un ans ou environ lequel après serment fait par luy de dire vérité sur les vie et moeurs dud. sr de Boisclerc et qu'il nous a dit n'estre son parent ny allié et nous a représenté l'exploit d'assignation a luy donné à la requête dud. procureur gnal ce jourd'huy.

A dit qu'il connoist led. sr de Boisclerc pour un très honneste homme et qu'il le croit capable de remplir dignement l'emploi que Sa Majesté luy a accordé qui est tout ce qu'il a dit sçavoir lecture à luy faite, de sa déposition a dit icelle contenir vérité et a signé de Lino.

Boucault, Daine (1)

*Lettres de nominaion de Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc comme grand voyer (26 mars 1730)*

De par le Roy

Sa Majesté estant informée que le S. Lanoullier de Boisclerc a la capacité et la vigilance necessaire pour servir en qualité de grand voyer en Canada, elle la choisy pour en exercer l'employ et y faire les memes fonctions que le feu S. De Beccancourt Mande Sa Majesté au Sr Hocquart Commissaire général de la Marine ordonnateur aud. Pays de le faire reconnoitre en lad. qualité de grand voyer des choses concernant led. employ fait a Versailles le XX6è mars 1730, signé Louis et plus bas Phelyppeaux avec paraphe et scellé du scel secret.

Registré ouy et ce requerant Le procureur général du Roy suivant l'arrest de ce jour par Nous Conseiller

secrétaire du Roy greffier en chef du Conseil Supérieur de la Nouvelle France soussigné a Québec le 14 août 1730.

Daine

*Commission de notaire à M. Lanoullier des Granges  
(20 décembre 1748)*

François Bigot &ca.

Estant nécessaire de remplir l'office de Notaire Royal en la Prevosté de cette ville, vacant par l'absence du S. Latour qui en Estoit cy devant pourvu et qui a passé en l'ancienne france il y a six ans, sur le compte qui nous a été rendu de la capacité et expérience du S. Paul antoine françois Lanoullier au fait de la pratique. Nous, en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majesté et sous son bon plaisir, avons commis et commettons par ces présentes led. S. Lanoullier pour exercer l'employ de Notaire Royal en ladite Prevosté et dans toute l'Eten- due de ce Gouvernement et ce tant et si longtêms qu'il plaira à Sa Majesté de l'y maintenir. Mandons au S. Daine Lieutenant général de lad. Prevosté, qu'après qu'il luy aura apparu de bonne vie et moeurs, Religion catholique apostolique et Romaine dud. sr Lanoullier et qu'il aura de luy prix et reçu le serment en tel cas requis et accoutumé, Il le reçoive et fasse reconnoitre en ladite qualité de Notaire Royal de tous et ainsi qu'il appar- tiendra, pour par luy exercer led. office et en jouir aux droits, prérogatives, fruits, revenus et émolumens y at- tribuez. En temoin de quoy &ca. fait à Quebec le vingt décembre 1748.

Bigot

*Information de vie et moeurs de M. Lanoullier des Granges  
(1748)*

Information faite par nous françois Daine Conseil- ler du Roy Lieutenant général civil et criminel au siège de la prevosté de québec, a la Requête du procureur du

Roy de lad. prévosté, de vie et moeurs du S. Antoine françois Lanoullier Des granges pourveu de l'office de Notaire en cette prevosté, a laquelle information avons procédé ainsy qu'il ensuit.

Du vingt trois décembre mil sept cent quarante huit, huit heures du matin

Est comparu MM. Gautier conseiller du Roy au Conseil Supérieur de ce pais, âgé de lequel après serment par luy fait de dire vérité, et qu'il nous a dit n'être parent allié serviteur ny domestique des partis, et nous a représenté l'exploit d'assignation a luy donné ce jourd'huy pour déposer en la presente information a la Requête du procureur du Roy.

Dépose qu'il connoit led. S. Desgranges pour un honnête homme qui est tout ce qu'il a dit sçavoir lecture a luy faite de sa déposition a dit icelle contenir la vérité y a persisté, et a signé avec nous ; et n'a requis salaire.

Daine

Est aussy comparû S. Barthelemy Cotton Bourgeois en cette ville y demeurant Rue de l'hospital, âgé de cinquante sept ans, lequel après serment par luy fait de dire vérité, et qu'il nous a dit n'être parent allié, serviteur ny domestique des parties, et nous a représenté l'exploit d'assignation a luy donnée ce jourd'huy pour déposer a la Requête dud. procureur du Roy.

Dépose qu'il connoit led. S. Desgranges pour un honnête homme, et de bonne vie, et moeurs, qui est tout ce qu'il a dit sçavoir Lecture à luy faite de sa déposition a dit icelle contenir vérité, y a persisté, et a signé. Et n'a requis salaire.

Cotton, Daine, Boisseau

Soit communiqué au Procureur du Roy.

Daine

Nous, attendu l'absence du procureur du Roy avons nommé Me Fanet Nore en la prevosté de cette ville pour faire fonctions de procureur du Roy en cette partie laquelle la présente information sera communiquée. Mandons &c, fait à Québec le 23 Xbre 1748.

Daine

Vù l'information faite des vie et moeurs du dit sieur LaNouillier desgranges, je n'empêche que le dit sieur ne soit reçu dans le dit office de notaire à Québec le 24 Xbre 1748.

Panet

*Ordonnance de Paul-Antoine-François Lanoullier des Granges, juge seigneurial de Notre Dame des Anges  
(4 décembre 1756)*

Paul Antoine François Lanoullier, Juge Prévost des Jurisdictions de Nôtre Dame des Anges et autres &a.

Étant informé que plusieurs cabaretiers et autres vendent à faux poix et fausse mesures dans l'Étendue des dites juridictions et voulant empêcher pareille fraude : Nous deffendons à tous cabaretiers et autres de vendre et débiter tant des vivres que boissons qu'avec des Poids et mesures de Jauge suivant la coustume de Paris suivie en ce pais sous peine de vingt quatre livres d'amende payable aux pauvres de la Paroisse ou la fraude se sera trouvée ; et pour l'empêcher leur deffendons sous pareille peine de vendre qu'avec des poids et mesures étalonnés ce qu'ils seront tenus de faire faire au greffe des dites Jurisdiction dans le délais d'un mois après la publication de la présente passé lequel tems dans les visites qui seront faites chez eux s'ils se trouvent desd. Poids et mesures qui ne le soient pas ils seront confisqués et payeront lad. amende et sera icelle lûe et publiée dimanche prochain, dans les paroisses de Charlesbourg, Lorette et Ste Foy issue de grande Messe, et enregistrée dans les greffes des dites juridictions. Mandons &a fait à Québec le quatre décembre mil sept cent cinquante six.

Lanoullier

Lue publiée et affichée par moy huissier soussigné l'hordce cy dessus a la Porte de Lesglise parroissiale de Charlesbourg a l'issue de la grande messe de Paroisse Les Paroissiens sortant d'icelle en grand nombre le dimanche cinquiesme décembre mil sept cent cinquante six.

Q. Bourgeot

Lue Publiée et affichée L'Hordonnance cy dessus par moy huissier soussignée a la Porte de Lesglise de St Foy a l'issue de la grande messe de paroisse dite Chantée et célébrée le dimanche douze décembre mil sept cent cinquante six a ce que personne desd. habitant n'en ignore.

Q. Bourgeot

*Acte de notoriété au sujet de Jean-Eustache-Nicolas et Louis-Antoine Lanoullier de Boisclerc (23 octobre 1754)*

Aujourd'huy vingt trois octobre mil sept cent cinquante quatre, Pardevant Les Notaires Royaux en la Prevosté de Québec y résidens soussignez, sont comparus M. Me Guillaume Estèbe, M. Me Joseph Nouchet et M. Me Henry Hiché, conseillers au Conseil Supérieur de ce pays, M. Me Guillaume Guillimin, conseiller du Roy, Lieutenant général Civil et Criminel au Siège de L'Amirauté de cette ville, M. Me Ignace Perthuis, Conseiller du Roy et son procureur ez sièges de la Prevosté et de l'Amirauté de cette ditte ville. Sieur Jean Taché, syndic des Negocians de cette ville, et Sieur Charles Berthelot, négociant notable Bourgeois, de cette ditte ville, Tous y demeurans, paroisse Notre-Dame, Lesquels à la Requisition tant de Damoiselle Marie-Margueritte Lanoullier de Boiscler, fille Majeure de feu M. Me Jean Eustache Lanoullier de Boiscler, vivant Conseiller du Roy et Grand voyer de ce pays, et de feu Dame Marie Margueritte Duroy, son épouse, ses père et mère, que de M. Me Michel Bénard, conseiller du Roy, assesseur au dit Conseil Supérieur de cette d. ville, au nom et comme Tuteur de trois enfans mineurs des dits feus sieur et dame de Boiscler, ont tous unanimement dit, déclaré et affirmé pardevant nous dits notaires soussignez avoir parfaite connaissance que les dits feus sieur et dame de Boiscler ont, à leurs decez, laissé six enfans vivans issus de leur mariage sçavoir la ditte Damoiselle Marie-Marguerite Lanoullier de Boiscler, fille majeure, Marie-Louise, Jeanne Charlotte et Jeanne

Elisabeth Lanoullier de Boisclerc, filles mineures, toutes demeurantes en cette ville, sieur Jean Eustache Nicolas et sieur Louis Antoine Lanoullier de Boisclerc, Et que ces deux derniers sont absents de ce pays depuis douze années sans avoir pu avoir de leurs nouvelles ni même sçavoir Le Lieu où ils peuvent estre. Desquels dire, declarations et affirmation tels que dessus, la dite Damoiselle Lanoullier de Boisclerc, majeure, et mon d. sieur Benard ez noms ont requis acte à nous dit Notaires soussignez qui leur ont accordé le présent fait à Québec estude de Dulaurent, l'un d'eux, Le jour et an susd. après midy. Et ont tous lesd. comparans signé avec Nous notaires après lecture faite.

Hiché, Berthelot, Taché, MM. Lanoullier boisclerc, Estèbe, Guillimin, Benard, Nouchet, Perthuis, Sanguinet, Dulaurent.

*Acte de notoriété au sujet de Jean-Eustache-Nicolas et Louis-Antoine Lanoullier de Boisclerc (1er mars 1788)*

Aujourd'hui, premier jour de mars de l'année mil sept cent quatre vingt huit, Pardevant les notaires publics en la province de Québec, résidents à Québec, soussignés sont comparus en personne Joseph Gaspard Chaussegros de Lery Ecuier chevalier de L'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis, l'un des Membres du conseil Législatif de cette Province, seigneur de Vaudreuil et autres lieux demeurant en son Hôtel, rue Sainte Famille, Joseph Brassard Deschenaux père, Ecuier, commissaire de Paix de Sa Majesté seigneur de Livaudiere, neuville et autres lieux demeurant rue des Pauvres, Monsieur François Lajus Maître chirurgien demeurant rue Champlain et sieur Louis Langlois dit Germain père Bourgeois de cette ville, demeurant rue de la fabrique, Lesquels ont déclaré affirmé es mains de nous dits notaires soussignés qu'ils ont parfaite et entière connaissance que Dame Marguerite Duroy a épousé en premières nocces Monsieur Chales ancien négociant de cette ville, duquel mariage est issue une fille unique nommé Marie-

Anne Chales, laquelle a épousé Monsieur Joseph Perthuis actuellement en France, et que la dite Dame Marguerite Duroy étant devenue veuve du dit sieur Chales épousa en secondes Noces Monsieur Jean Eustache Lanouillier de Boisclair vivant conseiller et grand voyer en ce pays, tous deux décédés, et que lors de leur décès ils n'avoient que six enfants vivants, deux garçons et quatre filles — des deux garçons l'un nommé Jean-Eustache Nicolas Lanouillier de Boisclair absent de cette Province depuis l'année Mil sept cent quarante huit et l'autre aussi absent de cette province depuis l'année mil sept cent quarante nommé Louis-Antoine LaNouillier de Boisclair, que depuis ces deux époques, les dits sieurs de Boisclair n'ont point reparu en cette Province ni donné aucune de leurs nouvelles — que des quatre filles, l'une nommée Jeanne Élizabeth Lanouillier de Boisclair est actuellement vivante à Partenay, en Poitou, province de France, L'autre nommée Louise Lanouillier de Boisclair est aussi vivante en la Maison des soeurs de la Charité établie à Montréal, et que les deux autres nommées Jeanne Charlotte de Lanouillier de Boisclair et Marie-Marguerite Lanouillier de Boisclair sont décédées filles en cette province.

Desquelles déclarations et affirmations a été requis acte à nous dits notaires par Monsieur Jacques Nicholas Perrault négociant de cette ville et Maître Berthelot Dartigny, écuyer avocat Demeurants en cette ville à eux octroyé pour servir et valoir ce que de raison, fait et passé à Québec les jour et an susdits et ont signé après Lecture faite.

J. G. C. de Léry, Deschenaux père, F. Lajus, Louis Langlois, L. Deschenaux, J. Pinguet (1).

---

(1) Toutes les pièces publiées ici sont aux Archives de la province de Québec.

PIERRE ANDRÉ, SIEUR DE LEIGNE

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la généalogie de la famille André de Leigne parue dans la livraison de juillet du *Bulletin*. C'est un excellent travail qui met bien des choses au point mais je présume que son auteur ne m'en voudra pas de revenir sur le sujet pour y ajouter quelques précisions que je crois nouvelles, et même pour y apporter quelques légères corrections.

L'auteur de l'article laisse entendre que Pierre André vint au Canada en 1686 avec sa femme et deux enfants, ayant été amené comme l'un de ses deux secrétaires par M. de Champigny, intendant de la Nouvelle France.

Je crois que M. de Champigny, lorsqu'il vint en Canada en 1686 n'amena avec lui qu'un seul secrétaire, Jean Fredin, celui-là même qui, six ans plus tard en 1692, devait s'associer avec François Charron pour l'établissement des Frères Hospitaliers. Et je continuerai à le croire jusqu'à ce qu'on ait produit une ordonnance de Champigny contresignée par un autre secrétaire que Jean Fredin lui-même de 1686 jusqu'à au moins 1695.

Ce qui est certain c'est que Pierre André, si toutefois il vint au Canada dès 1686, n'y vint pas avec sa femme et ses enfants. Et il y a pour cela une excellente raison, c'est qu'il n'était pas marié. N'oublions pas qu'en 1686, il n'avait encore que 23 ans et était mineur d'après la loi du temps.

A la vérité, Pierre André de Leigne n'a contracté mariage qu'en 1694. J'ai retrouvé dans la Collection Baby déposée à la Bibliothèque St-Sulpice la copie authentique de son contrat de mariage passé à Paris, le 15 janvier 1694, devant Valet et Vatry, notaires au Châtelet de Paris. Il y est dit que Pierre André, sieur de Leigne (sic) natif de la ville de Tonnerre, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Jean de Beauvais, paroisse de Saint-Étienne du Mont, à Paris, fils de défunt Monsieur François André, avocat au Parlement et de Dlle Marie Thyriat, épouse Demoiselle Claude Fredin, fille majeure

re, fille de feu Me Gabriel Fredin, conseiller du Roy, grainetier au grenier à sel et notaire en la ville de Pontoise, et de Dlle Claude Robin.

Sont présents du côté de l'époux, Dlle Anne André, sa soeur, et Pierre-Henry Lefebvre, ambulat des contrôleurs d'exploits à Paris, son cousin germain, et du côté de l'épouse, Jean Fredin, secrétaire de M. de Champigny, intendant du Canada, son frère, Nicolas Fredin, étudiant en théologie, également son frère, et Jean Fournier, licencié ès la Faculté de Paris, son cousin.

L'on remarquera que dans ce contrat André de Leigne n'est acunement désigné secrétaire de M. Champigny tandis que Jean Fredin l'est.

Il est plus que probable que ce fut Jean Fredin, présent au contrat, qui inspira là et alors à son nouveau beau-frère André de Leigne la première idée de passer avec lui en Canada. Ce voyage s'accomplit-il l'année même du mariage ou un peu plus tard ? C'est ce qui resterait à décider.

Malgré mes recherches je n'ai pu trouver de trace de l'existence d'André de Leigne en Canada avant le 3 juin 1698. Pourquoi ne retrouve-t-on pas à Québec la naissance d'aucun de ses enfants avant juillet 1698 ? C'est évidemment que, s'il y en a eu de nés avant cette date, ils naquirent en France.

C'est le 3 juin 1698 que André de Leigne apparaît pour la première fois comme secrétaire de l'Intendant dans le registre des insinuations. Très probablement il fut proposé vers ce temps à M. de Champigny par Jean Fredin lui-même qui se proposait de repasser en France, et qui y repassa effectivement en 1700, avant M. de Champigny.

André de Leigne retourna en France avec M. de Champigny en 1702. Même si ses fonctions ont commencé en 1697, il aurait servi de secrétaire à l'intendant pendant cinq ans seulement, et non pas pendant seize ans.

Sur la foi d'une lettre de la Mère Duplessis de Sainte-Hélène, écrite en 1720, c'est-à-dire après 18 ans, l'au-

teur de la généalogie nous dit que M. André de Leigne, à son retour en France, acheta une charge de commissaire de la Marine, grâce à l'appui de M. de Champigny. La Collection Baby renferme encore la copie d'un contrat passé au Havre le 3 octobre 1710 par lequel André de Leigne et son épouse abandonnent à leur beau-frère et frère, Jean Fredin, une partie d'une certaine propriété. Dans le contrat Jean Fredin est dit secrétaire de M. de Champigny, intendant de la Marine en Normandie et demeurant au Havre, et Pierre André lui-même est dit conseiller du roi, et prévôt de la Marine et des galères en Normandie. Ce n'était donc pas exactement une charge de commissaire qu'avait acheté le sieur André.

Passons maintenant aux enfants du Sr André.

L'auteur de la généalogie de la famille André fait naître la fille aînée, Jeanne-Catherine, au Havre de Grâce en 1682. Ce ne peut être de sa part que l'effet d'une distraction, à moins qu'il n'ait été tout simplement trahi par l'imprimeur. Née en 1682 elle aurait eu près de 40 ans lorsque la Mère Duplessis de Ste-Hélène parlait d'elle comme d'une jeune demoiselle à qui Nicolas Lanouiller en contait et qui peu de temps auparavant était encore très jeune pour être attachée à Mme la Dauphine. Elle n'a pu naître au Havre de Grâce, car son père n'a servi dans la marine au Havre de Grâce qu'après son retour en France en 1702 et elle n'a pu naître avant la fin de 1694 car nous avons vu que ses parents n'ont contracté mariage qu'au commencement de cette même année.

D'après son acte de sépulture dans le nécrologe de la crypte de Québec, Jeanne-Catherine, dame Lanouiller, aurait été à son décès, en mars 1722, âgée de 32 ans. C'est du moins ce que nous lisons dans le *Bulletin* (vol. XX, p. 178). Je me demande si en recourant au texte original de l'acte d'inhumation, on ne découvrirait pas qu'il y est écrit 22 ans au lieu de 32 ans. Si elle était âgée de 32 ans en 1722, c'est qu'elle serait née en 1690, 4 ans avant le mariage de ses parents et, si la chose est après tout possible, elle est du moins peu probable.

Est-ce que Jeanne-Catherine ne serait pas la même que celle baptisée à Québec sous le nom de Madeleine le 24 avril 1699 et que l'on dit décédée en bas âge parce qu'on en a pas d'autre trace ? Née en avril 1699, elle aurait eu 22 ans et 11 mois à sa mort.

L'auteur de la généalogie a eu une autre distraction en faisant naître la seconde fille de Pierre André, Louise-Catherine, en 1684. Dans ce cas Louise-Catherine n'aurait pas été loin d'être sexagénaire lorsque, en 1741, elle tourna la tête au jeune Hertel de Rouville au point que l'on sait. Il n'est pas possible qu'elle ait conservé si tard ses charmes ensorcelants.

Mais si Louise-Catherine n'est pas née en 1684, quand naquit-elle ? Voilà qui n'est pas facile à établir.

Dans un article qu'il a consacré à son arrière-grand-mère dans *Nova Francia* (II, 65), M. Larocque de Roquebrune affirme que Louise-Catherine André de Leigne est née au Hâvre de Grâce en 1709. Il le déduit d'un passage des Mémoires de J. B. Melchior Hertel de Rouville où celui-ci note que sa mère était au temps de son mariage en 1741 de onze ans plus âgée que René-Ovide Hertel de Rouville, né au Port-Toulouse en 1720.

Mais si elle est née en 1709, comment se fait-il que dans l'acte de réhabilitation de son mariage, le 12 septembre 1741, tel que reproduit dans le *Bulletin* de juillet, on lui donne 29 ans ? Si elle avait 29 ans en 1741, elle serait née en 1712, et non plus en 1709. Que Louise-Catherine, qui était accusée d'avoir séduit un mineur, ait été tentée de se rajeunir un peu et de diminuer ainsi la disproportion entre son âge et celui de son conjoint, cela est assez naturel, mais a-t-elle vraiment osé le faire devant l'Église et dans un acte solennel comme celui de la réhabilitation de son mariage ? Je pencherais pour ma part à donner raison à l'acte de l'état civil plutôt qu'aux mémoires de J. B. Melchior Hertel de Rouville. Les mémoires de ce brave homme ont été en effet écrits sur le tard, et à cause de cela ils fourmillent d'inexactitudes. Aussitôt après avoir dit que sa mère était âgée de onze ans de plus que son mari, J. B. Melchior ajoute :

“ elle fut amenée par son père au Canada vers l'âge de 2 ans. ”

S'il a fait naître Louise-Catherine en 1684, ne serait-ce pas parce que l'auteur de la généalogie André a rencontré dans ses notes ce même passage détaché de son contexte ? Comme il croyait que le sieur André était passé en Canada avec femme et enfants dès 1686, il en a conclu que l'enfant de deux ans qu'il amenait avec lui était née en 1684.

Il est aujourd'hui évident que le sieur André n'a pu amener sa fille Louise-Catherine au Canada qu'en 1719, à son deuxième voyage. En lui donnant deux ans à cette date, J. B. Melchior de Rouville la fait naître en 1717. S'il s'est trompé si grossièrement sur ce point, n'est-il pas possible qu'il se soit trompé également sur l'autre point, c'est-à-dire sur l'âge de sa mère à l'époque du mariage ?

Le sieur André de Leigne, d'après la Mère Duplessis de Ste-Hélène est revenue à Québec en 1719 avec sa famille, composée de sa femme, et de 4 enfants dont 2 garçons et deux filles. Il a dû lui naître plusieurs autres enfants soit avant sa première venue au Canada vers 1698, soit après son retour en France, de 1702 à 1709 ou 12, mais ils sont apparemment morts jeunes et avant 1719. Mais s'il est facile d'identifier les deux filles qui lui restaient à cette date de 1719, l'on n'en peut pas dire autant des garçons. Nous en connaissons trois qui ont été baptisés à Québec en 1698 et 1700 et en 1701, mais dont nous perdons ensuite la trace. Sur les trois comment choisir les deux qui restaient seuls en 1719 ?

Il y a bien eu un des garçons dont on sait qu'il fut dans les Gardes et qui tenta d'être officier dans les troupes de la Marine au Canada en 1716, mais nulle part l'on ne découvre son prénom, et l'auteur de la généalogie André ne l'a identifié avec Jean né en 1698 que parce que, en 1716, lorsqu'il est candidat au grade d'officier, il est dit dans les Gardes depuis 10 ans, c'est-à-dire depuis 1706, et qu'à cause de cela il est bien difficile qu'il ne soit pas l'aîné. Mais Jean né en 1698 est-il nécessaire-

ment l'aîné ? N'est-il pas possible qu'il s'agisse d'un autre fils dont nous ne connaissons pas la naissance parce qu'il est venu au monde en France avant le premier voyage au Canada ? Cet autre fils, né à la fin de 1694 ou au commencement de 1695, lorsqu'il entra dans les Gardes en 1706, n'aurait pas eu huit ans comme Jean né en 1698, mais il en aurait eu onze ou douze, ce qui serait encore assez extraordinaire.

En 1725 et en 1727, il y avait encore à Québec au moins un fils du sieur André, et ce sont les registres de l'état civil qui nous l'apprennent. Un sieur André des Islets est en effet parrain une première fois à Québec le 14 novembre 1725 et une seconde fois à Beauport le 8 juillet 1727, et au moins lors du deuxième parrainage, il est désigné " fils de M. le lieutenant-général de Québec ". Le personnage est évidemment le même dans les deux cas quoique, en 1725 il soit appelé Louis-Pierre, et, en 1727, Louis tout court. A cause de la persistance du Louis, je présume qu'il s'agit du dernier fils baptisé en Canada le 5 décembre 1701 sous les noms de Charles-Louis.

En 1733 nous retraçons encore l'existence d'un des fils André au moyen des Archives de la Marine. Par une lettre du 12 mai de cette année, le président du Conseil de Marine enjoint à M. de Beauharnois, à Rochefort, d'accorder passage pour le Canada au sieur André " dont le père est l'intendant général de la prévôté de Québec. " Malheureusement nous ne pouvons savoir s'il s'agit de Louis André des Islets qui désirait rentrer au Canada après un voyage en France entrepris postérieurement à 1727, ou bien de l'officier des gardes dont il a été auparavant question.

Le sieur André de Leigne eut un autre enfant né en Canada mais non mentionné par Tanguay et pour cause. Le fait nous est révélé par son testament olographe que conserve encore la Collection Baby. Dans ce testament qui est daté du 16 avril 1744 il fait sa légataire universelle Louise-Catherine, sa fille, épouse de M. de Rouville, mais à cette disposition générale il en ajoute

une toute particulière par laquelle il lègue à un enfant naturel qu'il reconnaît " et qui est chez le sieur Massy, charretier, auquel il a été engagé", la somme de 300 livres pour faire valoir et profiter jusqu'à sa majorité.

Il s'agit évidemment d'un péché de vieillesse car tout indique, que le fils auquel pourvoit le grave magistrat n'était encore qu'un adolescent tout au plus placé comme apprenti chez le sieur Massy. Porta-t-il le nom de son père ? Probablement pas du vivant de celui-ci, mais peut-être plus tard. Dans "l'Aurore" de Michel Bibaud, à la date du 11 mars 1844, nous voyons annoncé le décès de Thérèse de Leigne veuve de Joseph Normandeau, âgée de 73 ans. Cette Thérèse de Leigne née en 1771 ne serait-elle pas une fille du fils naturel du sieur André de Leigne qui, né avant 1744, a très bien pu être marié en 1771 ?

Aegidius Fauteux

---

## LES DISPARUS

---

*Lacoste, Louis-René* — Né à Boucherville le 10 novembre 1823, de Louis Lacoste et de Dlle Boucher de la Bruère. Notaire. Son *Essai de jurisprudence* publié dans la *Revue de Législation et de Jurisprudence* moins de deux ans après son admission au notariat, a été justement admiré par les membres des professions légales et notariales. Les juges de la Cour d'Appel, en rendant jugement dans la célèbre cause de Boudrias vs McLean, firent l'éloge de ce beau travail. C'est un témoignage que les juges de la plus haute cour de la Province donnent assez rarement. Décédé à Boucherville le 7 novembre 1854, à l'âge de 31 ans. " Si ce jeune talent, dit le R. P. Lalande, a suscité l'admiration de nos plus grands jurisconsultes et a mérité leur éloge, nous nous demandons ce qu'il en aurait été si, aux connaissances acquises à force d'étude, s'était jointe l'expérience de l'âge".

## LES FORGES DE SAINTE-GENEVIEVE DE BATISCAN

Sur la rive est de la rivière Batiscan, à six milles de l'embouchure et un peu plus haut que l'église dédiée à sainte Geneviève, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'éleva un établissement métallurgique destiné dans la pensée des instaurateurs à concurrencer les forges du Saint-Maurice.

L'endroit choisit était un plateau facilement abordable. Du fleuve Saint-Laurent jusqu'à l'usine, la rivière était navigable pour les navires, genre péniche à une voile, ce qui assurait un voiturage facile, partie de l'année.

A l'ouest et au nord de l'établissement abondait le minerai de fer terreux, presque à fleur de sol, aussi le fer natif en morceaux dans les cours d'eau et les petits lacs. Afin de ne pas être troublés dans l'exploitation des dépôts de minerais, les principaux financiers des "Batiscan Iron Works" achetèrent, le 18 mai 1803, de Alexander Ellice, la seigneurie de Champlain, voisine de celle de Batiscan. De celle-ci, passée des Jésuites aux autorités anglaises, les propriétaires des forges pouvaient jouir sans difficulté, à cause des influences dont ils disposaient.

Mais il n'y avait pas de route carrossable à l'intérieur pour le transport de la matière première. Ajoutons à ce désavantage que le "sable à mouler" venait d'Angleterre en barils et coûtaient neuf dollars chacun. C'était paraît-il un sable particulier qu'on cherchait vainement ailleurs. Pourtant, plus tard, dans cette région, de petites fonderies utilisaient du sable canadien. Avait-on réussi à trouver un substitut ? Le fait ne nous a pas été expliqué.

\* \* \*

Un mot sur les principaux propriétaires des "Iron works".

— L'honorable Thomas Dunn, de 1764 à sa mort fut successivement membre des conseils législatif et exécutif.

tif, puis juge de la Cour du Banc du roi, à Québec, où il décéda en 1818. Le juge Dunn avait épousé une canadienne, Henriette Guichaud. (W. S. Wallace, Dict. of Can. biog.)

— L'honorable John Craigie, député de Buckingham, de 1796 à 1804, fut membre du conseil exécutif de 1801 à 1813. N'empêche qu'en 1808, cet honorable conseiller, étant munitionnaire du Canada, fut déclaré défalcataire et condamné à rembourser à la Couronne une somme d'environ \$100,000. (B. R. H. 1913, p. 22).

— Joseph Frobisher, distingué magnat de la fourrure, l'un des fondateurs de la grande compagnie des bourgeois du Nord-Ouest et du fameux "Beaver Club". Sa demeure luxueuse (pour l'époque) s'appelait le "Beaver Hall" et ce nom est resté attaché, à Montréal, à la route qui conduisait à son immeuble. Frobisher, mort en 1810, était marié à Charlotte Jobert, fille du docteur J.-B. Jobert, médecin montréalais de renom au XVIIIe siècle.

— L'honorable Thomas Coffin, député de Saint-Maurice, en 1809, des Trois-Rivières, en 1810, et conseiller législatif de 1817 à 1838, mourut en 1841.

\* \* \*

Le voyageur anglais, John Lambert, au cours de ses pérégrinations au Canada, visita les forges de la rivière Batiscan en 1808. Il note qu'elles étaient semblables à celles du Saint-Maurice, dont elles avaient la prétention d'être les rivales, mais qu'on n'y fabriquait que du fer en barre et en gueuse.

A diverses reprises : 1796, 1800 et 1806, les financiers de la fonderie de la rivière de Batiscan essayèrent de louer, peut-être d'acquérir celle du Saint-Maurice. Pour des raisons qu'on ignore, la transaction ne se fit pas, et nous dit le géographe Joseph Bouchette, en 1832, "l'établissement était abandonné et en déchéance."

Lors de son décès (1810) Joseph Frobisher possédait encore un cinquième des actions de la société des Forges de Batiscan ; celles du feu juge Dunn étaient détenues par ses fils.

Les héritiers ou successeurs des premiers propriétaires ne furent pas heureux. Le coût élevé des opérations produisit plus de déficits que de profits, car la demande n'égalait jamais l'offre.

\* \* \*

Nous avons essayé de relever les noms des employés des forges sans beaucoup de succès.

Le notaire R. Lessard dit qu'un Charles Gaché fut commis de la compagnie jusqu'en 1812. D'autre part nous avons vu un livre de compte tenu avant 1812, par F.-X. Massicotte, lieutenant de milice, lequel avait épousé à S.-Geneviève, en 1808, Emilie, fille de John Slicer et de Marie Mailloux. Ce Slicer fut un des métallurgistes amené d'Angleterre pour diriger les opérations des forges. Il mourut en 1820 et fut inhumé dans le cimetière protestant des Trois-Rivières. Le pasteur, peu familier avec les noms français, écrit que le défunt était en son vivant, " of the parish of Batisquaux. "

Un des autres artisans amenés de la Grande-Bretagne, employés aux dites forges, fut Jonathan Wead, marié par un clergyman, aux Trois-Rivières, le 28 novembre 1812 à Marie-Josephite Massicotte. A l'encontre de Slicer, le nommé Wead se convertit au catholicisme et mourut en 1849, âgé de 64 ans.

\* \* \*

Peu à peu les diverses parties de l'usine succombèrent sous les assauts des intempéries (1).

Ce qui pouvait en être utilisé trouva acquéreur et le reste disparut comme par magie.

Entre 1887 et 1892, maintes fois en compagnie d'anciens, nous avons examiné les ruines du haut fourneau et relevé des restes curieux de scories.

Un jour tout près de l'emplacement des agriculteurs avaient exhumé en creusant des fossés, des têtes de flèche en silex et des outils primitifs en granit, datant de l'époque lointaine où les Attigamègues faisaient du futur site des forges, le point de départ ou d'arrivée du

(1) Il y avait un haut fourneau, un bâtiment pour la fonte spéciale, deux forges et autres dépendances.

portage difficile qu'il fallait pratiquer pour éviter le long et tumultueux rapide qui s'étend depuis les chutes de la paroisse S.-Narcisse, au nord, jusqu'à la "jetée d'Hébert" au sud, là où les eaux de la Batiscan redevennent calmes jusqu'à leur jonction avec celles du fleuve.

Ce que nous avons pu recueillir d'objets, dans le temps, est déposé au musée du château de Ramezay, à Montréal.

Dominant la fonderie, existait un coteau où naguère il y avait un magasin, une boulangerie et des logements. Cette agglomération qui avait conservé le nom de "Village des Forges" était entourée de piles de bois, tandis que l'ancien plateau de l'usine servait de port de chargement des madriers et planches que la Compagnie Price dirigeait par la Batiscan vers le fleuve. Il y avait alors, dans la localité, presque la même animation qu'au temps où on y coulait la fonte.

A son tour, l'industrie forestière se modifia. Le bois de sciage fit place aux billes à pulpe et le "Village des Forges" se déserta. Aujourd'hui, on trouve si peu de traces du passé, que, sans les souvenirs des anciens, on n'imaginerait pas que ce coin de terre a toute une histoire.

E.-Z. Massicotte

---

## TRADITION DE SOUHAITS

---

Le fait de formuler un souhait en entrant pour la première fois dans une église a existé dans notre pays. Il se peut que la coutume française de *trois* souhaits ait eu son cours aussi en Canada, mais je puis garantir l'authenticité d'un souhait à l'occasion d'une première visite dans une église.

Quant à l'expression d'un vœu lorsqu'on aperçoit une étoile filante, la tradition que je connais se rapporte à ceci: "Lorsqu'on voit une étoile filante si l'on a le temps de faire le signe de la croix avant qu'elle disparaisse, on délivre une âme du purgatoire."

Je sais que ces croyances existaient dans le peuple il y a au moins cinquante ans, mais viennent-elles de l'ancienne mère-patrie? Cela est bien probable.

RÉGIS ROY

## LE SCULPTEUR BOLVIN

---

Le nom de ce sculpteur, statuaire et ornemaniste trifluvien d'adoption, n'est pas inconnu de quelques chercheurs, mais sauf ce qu'en avait signalé Benjamin Sulte, il y a longtemps, on paraissait ignorer ses activités hors de Champlain et surtout des Trois-Rivières, où il vécut entre 1731 et 1766.

Grâce aux expertes investigations de MM. Ramsay Traquair et G.-A. Neilson de l'université McGill nous connaissons maintenant de Bolvin, une oeuvre de plus, sinon deux, ce qui aidera ce sculpteur-statuaire à prendre meilleur rang parmi les pionniers de l'art au Canada.

\* \* \*

Gilles Bolvin, fils de Jean-François Bolvin et de Marie-Anne Isabeau, était originaire de Saint-Nicolas d'Avesnes, diocèse de Gambray.

Si l'on s'en rapporte à un document il serait né en 1711 lorsqu'il vint s'établir aux Trois-Rivières. N'empêche que le 18 novembre 1731, il est témoin, dans un acte de vente dressé par le notaire Pierre Petit et déjà il prend la qualité de "sculpteur".

L'année suivante (1732) il épouse aux Trois-Rivières, Marguerite La Marque qui lui donna neuf rejetons.

En 1749, même ville, Gilles Bolvin convole avec Claire Jutras, enfin, en 1761, à la Pointe-aux-Trembles de Québec, où il travaillait sans doute, il célébrait avec Angélique Béland, ses troisièmes noces.

Il enterra encore celle-ci (1764), mais le veuf ne risqua pas un quatrième mariage. Est-ce que ses expériences lui suffisaient, ou percevait-il déjà les signes de la maladie qui devait l'emporter au mois de janvier 1766 ?

\* \* \*

L'acte de sa sépulture le dit âgé de 55 ans seulement, mais pour admettre cette assertion, il faudrait décider les points suivants :

a) — Un mineur pouvait-il alors être témoin instrumentaire ?

b) — Lorsqu'il fait bénir sa première union en 1732, Bolvin ne dit pas s'il est majeur ou mineur. Peut-on conclure de là qu'il avait 25 ans et plus ?

c) — Il est vrai qu'en France on permettait d'entrer en apprentissage dès l'âge de 12 ans, de devenir compagnon trois, quatre ou cinq ans après, et d'être admis à la maîtrise à vingt ans au moins.

Il est vrai également que les artistes aimaient à se rajeunir (autrefois seulement ?) nous en avons des exemples dans nos archives et en particulier celui d'un autre sculpteur, Charles Chaboillez. (B. R. H. 1922, p. 186).

\* \* \*

Venons-en à l'étude de MM. Traquair et Neilson. Ces deux distingués résurrectionnistes de nos vieilles églises et vieilles maisons ont consacré en 1934 à l'église de Lachenaie une plaquette superbement illustrée.

Après avoir compulsé les archives paroissiales de Lachenaie, ils constatent que Gilles Bolvin, en 1737, fait marché avec les marguilliers de sculpter un tabernacle, une croix et des chandeliers, aussi, semble-t-il des statues et des reliquaires semblables à ceux de la gentille église paroissiale des Trois-Rivières dont il devait être le principal auteur.

L'artiste exécutait l'ouvrage à son atelier des Trois-Rivières et l'expédiait à Lachenaie au fur et à mesure.

\* \* \*

Ouvrons une parenthèse. Il a été dit que Bolvin n'avait aux Trois-Rivières, que continué l'ouvrage d'un artiste inconnu. Nous en doutons. Serait-il demeuré plus de trente ans au même endroit si son oeuvre principal ne l'y eut attaché ?

Dans le livre "Trois-Rivières d'autrefois", 2ème série (p. 83), M. Gérard Malchelosse, parle de l'admiration de M. Sulte pour les ornements de l'église paroissiale et il raconte que le vieil historien en feuilletant les registres de l'état civil, constata un jour, dans un acte de baptême le parrain avait signé : "Bolvin, sculpteur de l'église."

Aurait-il pris cette qualité s'il n'avait pas largement contribué à orner le temple en question ?

Avant ou pendant qu'il travaillait à l'église trifluvienne, Bolvin fit la sculpture et la menuiserie de la deuxième église de Champlain, entre 1730 et 1735.

Après ou pendant qu'il travaillait pour Lachenaie, MM. Traquair et Neilson sont d'avis que Bolvin dut faire le tabernacle du maître-autel de Boucherville qui est une réplique de Lachenaie à quelque détail près.

Enfin, la présence de l'artiste à la Pointe-aux-Trembles de Québec, en 1761, ne serait-elle pas dû au fait qu'il exécutait quelque chose pour la paroisse ?

Ce serait alors durant son séjour, loin de son domicile, qu'il aurait connu sa dernière épouse.

\* \* \*

Tous ceux qui ont vu la petite église de la " paroisse " aux Trois-Rivières, malheureusement brûlée en 1908, s'accordent à dire que les sculptures de l'intérieur de ce temple étaient superbes. Rien, disait-on, n'était plus captivant : on ne se lassait de les voir et même de les revoir et on racontait qu'en 1875, Lord Dufferin étant allé visiter la " paroisse " se tourna tout étonné vers M. B. Sulte et lui fit cette mémorable réflexion : " Je ne croyais pas rencontrer un pareil bijou en Amérique. "

Benjamin Sulte, cent pour cent trifluvien, fut sans doute doublement touché de cette appréciation de l'un de nos gouverneurs généraux les plus estimés, il était fier de son église non seulement parce qu'elle était " un bijou ", mais aussi parce que son grand oncle, l'artiste François Normand avait contribué à conserver et à compléter l'oeuvre de Bolvin.

Et maintenant, conseillons à ceux qui le peuvent de se procurer l'instructive brochure de MM. Traquair et Neilson, puis de se rendre au calme village de Lachenaie pour admirer la virtuosité d'un ornemaniste qui savait styliser.

E.-Z. Massicotte

## L'HOMME AUX SIX MARIAGES

Au début du siècle dernier, dans la petite colonie qui défrichait la presqu'île de Vaudreuil-Soulanges, il y eut beaucoup de bruit autour des six mariages de J.-B. Lefèvre-La Cerisaie, capitaine de milice de la paroisse de Vaudreuil. On en parlait comme d'un cas peut-être pas unique, mais certainement assez rare pour attirer l'attention même des moins curieux.

Disons sans plus que cet homme courageux naquit à la Pointe-Claire, près Montréal, le 8 septembre 1753, du mariage de J.-B. Lefèvre et d'Angélique Desmarais et passons à ses exploits matrimoniaux.

### *Première femme, Rosalie Dicaire*

J.-B. Lefèvre est âgé de vingt-cinq ans quand il épouse à Vaudreuil, le 13 janvier 1778, Rosalie Dicaire, née vers 1759, fille de François Dicaire et d'Ursule Ranger, et qui devait mourir après six ans de mariage (à Vaudreuil, le 15 février 1784), laissant trois enfants.

### *Deuxième femme, Archange Daout*

Après vingt mois de veuvage, J.-B. Lefèvre convoie le 21 novembre 1785, à Vaudreuil, avec Archange Daout, née en 1765, fille de Gabriel Daout et de Rose Leduc. Tout archange qu'elle fut, cette seconde épouse s'éteignit prématurément en décembre 1792. Une fille lui était née en avril précédent, qui ne vécut que trois mois.

### *Troisième femme, Eugénie Gauthier*

Quinze mois plus tard, J.-B. Lefèvre convolait de nouveau à Vaudreuil, le 3 mars 1794, avec Eugénie Gauthier, née vers 1767, fille de J.-B. Gauthier et de Thérèse Séguin. Elle mourut également autour de la trentaine, en mars 1798, quatre ans, mois pour mois, après son mariage.

Son fils, Joseph, épousa en 1836 à Rigaud, Marguerite Riel. Et trois fils de ces derniers contractèrent alliance à Montréal aux alentours de 1860.

*Quatrième femme, Ursule Sabourin*

Pour son quatrième convol, J.-B. Lefèvre recherche une veuve et il fait choix de dame Ursule Sabourin, qui avait épousé trente ans auparavant, en 1769, François Legault. Mal en prit à la pauvre veuve : ayant épousé J.-B. Lefèvre le 15 avril 1799, elle mourait le 2 novembre suivant à l'âge de quarante-neuf ans.

*Cinquième femme, Amable Genus*

Moins d'un an plus tard, J.-B. Lefèvre se remariait à Vaudreuil (1800) avec Amable Genus, née à Sainte-Anne du Bout de l'Île en 1762, petite-fille du normand Jacques-Joachim Genus, venu de Saint-Maclou, évêché de Rouen, vers 1725.

A l'âge de seize ans, Amable Genus avait épousé (en 1778 à Vaudreuil) François Lalonde. Elle vécut plus de dix ans avec son second mari, J.-B. Lefèvre. Décédée le 15 mars 1811, elle fut inhumée dans l'église paroissiale.

*Sixième femme, Marguerite Charlebois*

Le 27 septembre 1814, en sixièmes et dernières nocces, le sieur Lefèvre conduisait à l'autel (à Vaudreuil toujours) une troisième veuve, Marguerite Charlebois qui dès 1784 avait épousé Joseph Mondion.

\* \* \*

Homme prudent, le sieur Lefèvre avait signé au moins cinq contrats de mariage, reçus, pour suivre leur ordre chronologique, par les notaires Vuatier, Gabrion, Gabrion, Deguire, Deguire.

\* \* \*

Selon le tableau des officiers britanniques de la guerre de 1812-1815, de M. L.-H. Irving, de Toronto, le

sieur J.-B. Lefèvre aurait été capitaine au bataillon de milice de Vaudreuil dont l'honorable Alain Chartier de Lotbinière était colonel.

Sous le commandement du lieutenant-colonel D'Eschambault, ce bataillon participa à un engagement ("demonstration against") à Plattsburg, N. Y., le 13 novembre 1813.

Enfin, le capitaine Lefèvre mourait à soixante-treize ans, le 11 mars 1826, et il était inhumé dans l'église de Vaudreuil, où, sans hâte, sa dernière et sixième épouse alla le rejoindre vingt ans plus tard (1846).

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que Mgr Tanguay n'a nulle mention, dans tout son dictionnaire, d'un cas semblable.

Il me fait plaisir d'ajouter que je dois partie des notes ici utilisées aux généalogistes amateurs MM. A.-A. Lefavre et Albert Forest.

Philippe Constant

---

## QUESTION

---

Dans son "Analyse des actes de François Crottain, notaire royal... au Cap de la Magdeleine..." M. J.-B.-M. Barthe cite, page 39, un contrat passé, au Cap, le 26 août 1665, auquel assiste, comme témoin, écuyer Joseph de Beauchausade. Ce personnage ne paraît pas s'être marié au Canada et ne semble pas non plus y être mort. Il devrait appartenir à la famille de Vauchausade, originaire d'Auvergne, par une de ses branches établie en Combrailles. La généalogie des Vauchausade mentionne en effet un Joseph de Vauchausade qui, en 1665, aurait eu quatorze ans. Il finit capitaine du château du Crocq. Ne serait-ce pas lui que l'on trouve au Cap en 1665. Nous savons par M. Pierre-Georges Roy (La ville de Québec... t. I, p. 355, 42) qu'en 1666, que vingt pensionnaires du collège de Québec, quatre étaient originaires de France. Joseph de Vauchausade n'aurait-il pas été un de ceux-là?

X X X

## LE GENERAL PIERRE-GUSTAVE-TOUTANT BEAUREGARD

Comme on a beaucoup écrit sur son rôle militaire, quelques indications sur sa vie suffiront.

Il naquit le 28 mai 1818 à la *Terre-aux-Boeufs* dans la paroisse Saint-Bernard, Louisiane. Son père était Jacques-Toutant Beauregard, dont le grand-père, qui portait le même nom, était venu à la Louisiane au temps de Louis XIV comme *commandant* d'une flottille. Sa mère était Hélène Judith de Reggio, fille de la plus haute noblesse.

Enfant, Pierre-Gustave manifestait un goût prononcé pour l'armée. Ce penchant était si irrésistible que, au moment où il descendait le bas-côté de la cathédrale Saint-Louis pour sa première communion, un roulement de tambour le fit se retourner immédiatement et sortir en hâte pour voir le défilé des soldats dans la rue.

À seize ans, il entra à the United States Military Academy à West Point, prenait ses grades en 1838 et sortait le second sur quarante-cinq. Il était nommé sous-lieutenant au 1er régiment d'artillerie qu'il quittait bientôt pour le Génie. Nommé capitaine en 1847 "pour conduite brave et méritoire dans les combats de Contreros et de Churusbusco", pendant la lutte entre les États-Unis et le Mexique, il était blessé à l'attaque de Chapultepec.

Quand la scission entre le Nord et le Sud parut inévitable, Beauregard quitta l'armée des États-Unis. Il offrit ses services à la Confédération et reçut le commandement des forts à Charleston, Caroline du Sud, avec le rang de général de brigade. Sur son ordre, le matin du 12 avril 1861, à 4 h. 30, le premier canon de la Guerre civile faisait feu sur Fort Sumpter.

Je passerai sous silence sa belle conduite durant la guerre. Les deux volumes d'Alfred Roman sur *Les Opérations militaires du Général Beauregard* suffisent. Il sortait du conflit idolâtré des Créoles. Tous le regardaient comme le plus grand génie militaire depuis Hannibal. On raconte à la Nouvelle-Orléans qu'un jour où quelqu'un parlait du général Lee, de sa stratégie, de sa valeur de chef, de sa noblesse de

caractère, un Créole l'interrompit pour dire: "Possible, je ne dis pas le contraire; le général Beauregard en parle en bons termes."

Le général avait de la distinction, c'était un beau type de créole, correct dans sa tenue et ses manières. Toujours maître de lui-même, toujours grave, il avait un sens aigu de la dignité personnelle et une courtoisie mesurée envers chacun. Il se maria deux fois: en premières noces avec Mlle Laure-Marie de Villère, arrière-petite-fille du chevalier de Villère. A sa mort, survenue juste avant son entrée dans la Guerre civile, il épousait en secondes noces Mlle Caroline Deslondes. Malheureusement en 1865 il apprenait en rentrant chez lui que son épouse était morte depuis un an.

Il devenait aide-major général de la Louisiane et consacrait ses loisirs à écrire des ouvrages sur ses campagnes et sur la tactique militaire. Il s'intéressait vivement à l'*Athénée Louisianais*, dont il fut le président pendant quelques années et donnait un article aux *Comptes Rendus* sur l'usage des torpilles.

Pour conserver leur renommée dans tout son éclat, la plupart des héros militaires devraient mourir après leurs victoires; car peu de gens peuvent être des héros plus d'une fois dans leur vie. Toute prolongation d'existence leur fournit l'occasion de faire des choses humaines et bêtes qui les diminuent. Ce fut le cas pour le général Beauregard, quand il fut mêlé à la Loterie.

La Guerre civile terminée, pendant la Reconstruction en Louisiane, la politique fut pire que jamais. Un groupe d'homme d'affaires clairvoyants obtenait facilement de la Législature en 1868, une charte qui leur permettait de lancer la Louisiana Lottery contre paiement annuel à l'Etat de 40,000 dollars. Douze tirages par an: deux avec un lot de 600,000 dollars; le gagnant de n'importe quel autre des dix tirages recevait 300,000 dollars. En plus, un tirage quotidien chaudement encouragé par les nègres. La somme totale du revenu annuel produit par la vente des billets s'élevait à 30,000,000 de dollars, deux fois la somme que Jefferson paya à Napoléon en 1801 pour l'achat de toute la Louisiane. Le profit net de la Compagnie atteignait, tous les ans,

huit ou dix millions de dollars. C'est pourquoi l'influence exercée sur l'État et dans l'État par les dirigeants de la Loterie était grande.

Les billets de loterie étaient vendus partout. La Louisiane se distinguait par sa passion pour ce jeu. Pas un cuisinier de couleur, envoyé au marché pour acheter des vivres, qui ne prit sur la somme remise de quoi se procurer un billet fractionnaire. Les ouvriers gaspillaient leurs gages, les employés volaient leurs patrons, les femmes dépensaient l'argent du ménage pour risquer la chance; du plus riche au plus pauvre, tous avaient la même folie; et pourtant les chances de gain étaient beaucoup moindres qu'à la roulette.

Cet immense revenu permettait à la Lottery Company de donner aux tirages un caractère solennel de nature à inspirer confiance. Les directeurs comprirent que ce serait une excellente affaire de s'assurer la présence aux tirages de deux ex-généraux confédérés. Ils offrirent, dit-on, aux généraux Jubal Early et Beauregard, des émoluments annuels de 30,000 dollars. Les deux hommes, vieux et pauvres, acceptaient.

Le Dr William Shaw Brown a décrit le tirage du 11 mars 1890, où les deux généraux tenaient un rôle ridicule.

Peu après, la loterie était supprimée par une loi fédérale. Ainsi finit l'une des plus colossales entreprises de jeu que le monde ait jamais connues; elle égalait à sa façon, si elle ne la surpassait pas, John Law's Mississippi Bubble.

Le général Beauregard mourut à la Nouvelle-Orléans le 20 février 1893.

Repr.

---

## QUESTION

---

*L'Opinion Publique* du 25 novembre 1880 dit que J.-P. Leprohon, le premier Leprohon qui s'établit au Canada, était du Havre de Grâce, en Normandie, et qu'il vint ici en qualité de lieutenant dans le régiment de Béarn, en 1768. Il y a certainement erreur quant à la date de 1768. M. Leprohon était-il réellement officier de Béarn?

A. J. B.